

LE
MONDE
OUVRIER
ET
CAUX

DÉCLARATIONS DE SYNDICALISTES ET DE SOCIALISTES
FAITES A CAUX, SIÈGE DE L'ASSEMBLÉE
POUR LE RÉARMEMENT MORAL

EDITIONS DE CAUX
CAUX SUR MONTREUX
SUISSE

*Imprimé en Suisse
par les Imprimeries Populaires, Genève*

PRÉFACE

PAR EVERT KUPERS

Président de la Fédération néerlandaise des syndicats (1928-40, 45-49). Député socialiste (1929-48). Vice-président de la Fédération syndicale mondiale (1945-49). Membre du Comité préparatoire de la Confédération internationale des Syndicats libres. Président du Comité syndical consultatif de l'E.R.P.

VOICI un livre peu ordinaire : des dirigeants syndicalistes et socialistes du monde entier y soulignent dans de courtes déclarations l'actualité de l'idéologie du Réarmement moral.

Les hommes cités dans ce livre sont connus presque tous pour avoir beaucoup travaillé à améliorer la vie matérielle et spirituelle de la classe ouvrière. La plupart d'entre eux ont traversé eux-mêmes les difficultés qu'affronte l'ouvrier : salaires trop bas, longues journées de travail, mauvais logements, législation et sécurité sociales insuffisantes.

Ils se sont révoltés de toutes leurs forces contre de telles injustices et ont décidé, avec un désintéressement total, de faire tout pour y remédier.

Grâce aux puissantes organisations ouvrières, créées surtout dans les pays les plus évolués, une justice sociale plus réelle a mis fin à beaucoup d'abus.

Ces améliorations matérielles ont été accompagnées d'un progrès spirituel très net. Dans nombre de pays, le mouvement ouvrier exerce une influence sociale et politique inconcevable il y a cinquante ans.

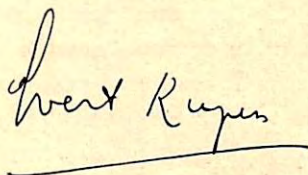
Toutefois, on sent partout qu'il manque encore quelque chose, la sécurité morale, dans un monde où les discordes entre nations deviennent alarmantes.

Le Réarmement moral nous rappelle que, si nous voulons une humanité meilleure, c'est par nous-mêmes que nous devons commencer. Les milliers de personnes qui ont participé aux assemblées de Caux ces dernières années ont été impressionnées par l'atmosphère d'union et de fraternité qui y règne, ainsi que par le message que Caux apporte à notre temps.

Les impressions que des syndicalistes et socialistes du monde entier ont emportées de Caux se trouvent recueillies dans ce livre, dont je recommande vivement la lecture.

En terminant, j'aimerais rendre hommage à Frank Buchman, le pionnier du Réarmement moral, à son amour du peuple et aux qualités de chef dont il a fait preuve. Il s'est voué au progrès de l'humanité en mettant en lumière les conditions essentielles de ce progrès. Son œuvre a inspiré les assemblées de Caux.

Amsterdam, janvier 1950.

Hvert Kuyper

INTRODUCTION

Le monde vit dans une constante insécurité économique et sous la menace d'une guerre atomique. Face à ce danger, les hommes cherchent des solutions dans le domaine politique ; ils ne récoltent que des déceptions par suite de la division idéologique du monde. Celle-ci met en péril le bonheur et l'existence même de tout être humain.

Notre génération a devant elle trois grandes tâches : établir une paix durable ; répartir équitablement le travail et les richesses pour mettre l'homme à l'abri de toute exploitation ; enfin créer une civilisation nouvelle. Le Réarmement moral veut apporter une contribution décisive à ces tâches.

Il s'est développé sous l'inspiration de Frank Buchman ; au cours des trente dernières années des milliers de gens de toutes conditions ont accueilli et répandu ce message dans le monde entier.

Fondé sur le respect des valeurs morales et de la personne humaine, le Réarmement moral est une idéologie qui veut amener une transformation du monde : transformation économique, sociale, nationale et internationale, qui a sa source dans une transformation de l'individu. Il offre à l'Est et à l'Ouest un programme dont toute l'humanité bénéficiera.

Ce document, contenant les déclarations de syndicalistes et de socialistes, montre l'accueil que l'idéologie du Réarmement moral a trouvé auprès des dirigeants du monde ouvrier. Il ne faut pas y chercher un exposé historique ni idéologique que l'on trouvera par contre dans « Refaire le Monde »¹. Dans ce livre-ci, des hommes exposent les raisons de leur adhésion aux principes du Réarmement moral et montrent les résultats qu'ils ont obtenus en mettant ceux-ci en pratique.

¹ *Refaire le Monde*, recueil des discours de Frank Buchman, publié par la Compagnie du Livre, Paris.

La plupart de ces déclarations ont été prononcées aux assemblées mondiales de Caux. Tenues chaque été depuis 1946, ces dernières ont joué un rôle essentiel dans le développement du Réarmement moral. Lieu de rencontre et de libre discussion, Caux est un terrain d'entente entre les peuples.

En 1949, plus de huit mille personnes se sont ainsi rencontrées. Elles étaient venues de quatre-vingts pays. Parmi elles, se trouvaient de nombreux responsables syndicaux; les organisations à la tête desquelles ils se trouvent groupent ensemble trente-quatre millions de travailleurs. Des délégations ouvrières étaient venues notamment d'Italie (produits chimiques de Montecatini), de France (textiles du Nord), de Suède (mines de fer), d'Allemagne (charbonnages de la Ruhr), de Grande-Bretagne et de Suisse.

En même temps que l'assemblée, se tenaient à Genève diverses conférences organisées par les Nations Unies; Caux reçut la visite de nombreux délégués qui participaient à ces réunions — notamment à celle du Conseil économique et social. De la conférence internationale du travail vinrent cent vingt délégués participant à la trente-deuxième session de cet organisme. Parmi ceux-ci signalons l'un des vice-présidents de la conférence (délégué des travailleurs) et le président du conseil d'administration du B. I. T.

Les syndicalistes se demandent quelles seront les idées qui animeront les jeunes destinés à les remplacer. Il faudra que ceux-ci vainquent leur apathie et prennent leurs responsabilités dans les événements contemporains. Le Collège de la Bonne Route, fondé à Caux pendant l'été 1949, leur donne une formation en conséquence; un très grand nombre de jeunes et de responsables de mouvements de jeunesse en ont déjà suivi les cours.

En lisant les déclarations que contient ce livre, on voit que l'une des préoccupations des assemblées de Caux est de susciter une démocratie stable dans tous les pays, en particulier en Allemagne et au Japon. Parmi les participants à l'assemblée de 1949, se trouvaient dix-huit membres du Parlement fédéral de Bonn et trente-quatre personnalités japonaises; dans ces deux pays, de nombreux dirigeants affirment aujourd'hui que le Réarmement moral constitue la seule base solide de la démocratie.

Syndicalistes, industriels, hommes politiques et jeunes, tous viennent à Caux pour y trouver un esprit qui leur permette de construire ensemble une paix durable.

Le Réarmement moral ne présente pas seulement son programme à Caux. Des réunions d'information, des publications et des pièces de théâtre ont fait connaître ses idées à travers le monde. Pour montrer cette action, ce recueil contient également quelques déclarations faites au cours de réunions dans différents pays.

Il nous présente enfin une armée d'hommes qui travaillent à un continuel progrès social et qui sont décidés à construire une société nouvelle, sans classes, fondée sur des principes moraux absolus.



Des syndicalistes anglais viennent de remettre à Frank Buchman une lampe de mineur en témoignage de gratitude.

Parmi les hommes qui, au cours des cinquante dernières années, ont mené la lutte pour améliorer la condition ouvrière, ceux qui connaissent Frank Buchman l'aiment et le respectent; il s'est voué entièrement à ce combat pour le bien de l'humanité et l'a poursuivi en dépit de quelques incompréhensions.

On trouvera dans cette brochure un grand nombre de messages adressés au pionnier du Réarmement moral par des militants ouvriers, témoignages d'appréciation pour l'homme et l'œuvre. Le texte suivant, extrait d'un discours prononcé en 1948, est caractéristique de la pensée de Frank Buchman et introduit l'ensemble des déclarations contenues dans cette brochure.

UNE IDÉOLOGIE UNIVERSELLE

PAR FRANK BUCHMAN

PARTOUT les hommes aspirent à la paix, et partout ils préparent la guerre. Ils aspirent à reconstruire et s'apprêtent à détruire. Ils font des plans pour le retour de la prospérité et s'attendent à une catastrophe imminente.

A notre époque de planisme, que manque-t-il donc pour que le monde marche bien ? Nous avons des hommes intelligents, des plans bien conçus, de bonnes intentions, mais nous n'arrivons pas à apporter aux conférences internationales une solution efficace.

Que nous manque-t-il donc ? Il nous manque une idéologie qui soutienne les démocraties. Nous prétendons, nous autres démocrates, ne pas en avoir besoin ; pour nous, parler d'idéologie, c'est presque un signe de faiblesse.

C'est pourquoi aux idéologies dont le plan, bien coordonné, est préparé avec ardeur et méthode, nous ne trouvons à opposer que des paroles ou un vague idéalisme, jusqu'au moment où nous sommes acculés à nous servir de la force. Tout cela dans l'espoir de continuer à vivre comme nous l'avons toujours fait, dans l'égoïsme, le confort et le calme factice.

Trop longtemps nous nous sommes plu à penser que la sécurité, la prospérité, le confort, la civilisation en un mot, étaient des conditions de vie normales. Nous avons oublié l'éternel combat entre le Bien et le Mal, où seule la victoire du Bien apporte avec elle la sécurité et la prospérité. Si les tenants du Bien sont vaincus, ou s'ils ignorent même qu'il y a un combat à livrer, ils souffriront la pauvreté, la faim, l'esclavage et la mort.

Pour remédier au mal, la diplomatie est insuffisante. Les hommes d'Etat font des discours. Ils parlent d'union, mais la discorde grandit. Ils parlent de valeurs morales, mais en politique l'immoralité demeure la règle. Ils ont recours à des formules qui ont fait leurs preuves dans l'histoire, mais ils ne dépassent pas les formules. Ils n'ont pas le courage de faire, comme individus, comme chefs de famille, comme citoyens, comme dirigeants, les sacrifices qui rendraient ces formules efficaces.

Un grand mal ne peut être mis en échec que par un bien encore plus grand. A la recherche fanatique du mal, il faut opposer une poursuite passionnée du bien.

Et voilà la pierre d'achoppement de la démocratie. Seule une passion peut guérir d'une autre passion. Seule une idéologie mondiale supérieure à toute autre peut unir un monde déchiré par les idéologies en conflit.

La division est la marque de notre époque. Division au-dedans de nous-mêmes, division dans nos foyers, division à l'usine, division à l'intérieur du pays, division entre les peuples.

L'union, voilà notre besoin urgent.

La division est le produit de l'amour-propre, de la haine, des passions, de la peur, de l'envie.

La division est la marque propre du matérialisme.

L'union est le fruit d'une nouvelle naissance. Nous avons oublié l'art de nous unir, parce que nous avons perdu le secret du changement personnel et de la renaissance spirituelle.

Nous cherchons un terrain de rencontre, mais nous le cherchons en vain, soit sur le plan politique, soit sur le plan industriel. Nous désespérons de le trouver, parce que nous ne le cherchons pas sur le seul plan où on puisse le trouver : dans une idéologie universelle. Nous sommes devenus incapables de créer et de vivre cette idéologie universelle, qui doit unir le monde entier.

Le Réarmement moral est la bonne route qui mène au plan supérieur de la volonté de Dieu.

L'union n'est pas le fruit de conférences, de lois, de résolutions ou de pieux espoirs, mais celui du changement intérieur.

Le changement du cœur, voilà l'essentiel de cette idéologie. Quand les individus changent, un climat nouveau s'établit dans toute la vie du pays.

Quand les dirigeants changent — ceux du patronat, du travail, des partis politiques, des Eglises — tous les plans qui se font sont d'une inspiration plus haute, et le cœur de la nation recommence à battre normalement.

Quand les hommes d'Etat changeront, la peur de la guerre et du chaos disparaîtra. Les hommes les plus endurcis finiront par répondre à l'appel de la voix ferme, unanime, mais pourtant humble, d'une démocratie née à une vie nouvelle.

Pourquoi verrions-nous une nouvelle catastrophe, alors que, si nous acceptons de nous en remettre à Dieu, c'est une renaissance qui nous attend ?

Nous avons là une nouvelle formule de liberté valable pour tous les peuples. Allons-nous laisser l'Europe et le reste du monde sombrer dans la barbarie ? Ou verrons-nous au contraire une renaissance universelle des forces morales et spirituelles ? Celles-ci jailliront-elles pleines de vie pour sauver l'humanité, à la dernière minute, miraculeusement ?

Laquelle des deux routes allons-nous prendre ? C'est à vous de décider.

I

DE L'AGE INDUSTRIEL A L'AGE IDÉOLOGIQUE

QUELLE IDÉE GAGNERA LES MASSES ?

DUNCAN CORCORAN *ouvrier des chantiers navals de la Clyde, Ecosse.*

Je suis, comme mon père, ouvrier de chantiers navals. Notre histoire est celle de millions d'autres travailleurs. Mon père était sergent dans la première guerre mondiale. Nous avons été au chômage ensemble pendant des années. Puis, j'ai été sergent dans la seconde guerre mondiale. L'histoire de nos ouvriers peut s'écrire en quatre mots : pauvreté, chômage, guerre et mort. Or, les ouvriers d'Europe et du monde entier demandent quelque chose de différent, et c'est pourquoi ils viennent à Caux. Nous avons ici des ouvriers d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Suède, d'Asie, du monde entier. Des chefs syndicalistes de plus de 35 nations, représentant des millions de travailleurs organisés, ont pris part à l'assemblée de Caux, car ici règne l'esprit dont ils ont besoin pour leur travail.

Nous autres, qui appartenons au mouvement syndical et au parti socialiste, n'avons jamais disposé d'un pouvoir aussi grand, et cela dans autant de pays. Pourtant, dans toute notre histoire, nous n'avons jamais été aussi divisés. Certains d'entre nous continuent à penser en termes de solutions politiques et économiques, certes importantes. Moi-même, j'ai lutté toute ma vie pour une transformation économique et sociale, et je continuerai à le faire. Mais il y a un autre facteur. Nous vivons à une époque idéologique. Beaucoup d'entre nous ne l'ont pas compris jusqu'ici; ils vivent avec quelques années de retard. Le monde a évolué et nous devons nous poser la question suivante : quelle est l'idée qui va répondre aux besoins des masses ouvrières ? Voilà la question essentielle, et nous n'avons que peu de temps pour y apporter une réponse, car des idéologies puissantes sont en marche dans le monde.

Caux est un centre où des combattants s'entraînent à la guerre des idées; où se préparent des hommes capables de changer d'autres hommes, parce qu'ils ont eux-mêmes subi ce changement; des

hommes qui savent bâtir des équipes et qui savent unir des groupes différents. Beaucoup d'entre nous doivent simplement apprendre à être honnêtes. Tout ce qu'on sait faire en général, c'est blâmer les autres et fonder de nouvelles organisations, qui se désagrègent rapidement. Mais il y a une solution, c'est l'idéologie dynamique du Réarmement moral.

La guerre idéologique sévit: la grève des dockers britanniques n'en est-elle pas un aspect ?

L'Australie, d'autre part, possède des conditions de vie et des taux de salaires supérieurs à ceux de tous les autres pays, à l'exception des Etats-Unis. Elle a un gouvernement socialiste depuis plus de quarante ans. Cependant ce pays est paralysé totalement par une grève depuis six semaines. Cette grève n'est pas due à une cause économique, elle est un aspect de la bataille pour la conquête de l'Asie. Quelle est l'idéologie qui va dominer les pays du Pacifique ? Nous, nations occidentales, devons prendre conscience de ce problème. Certains ont recourus à l'anticommunisme, mais ce n'est pas cela qui changera le monde. Nous devons à tout prix appliquer la solution positive et dynamique qu'offre le Réarmement moral.

Le changement de la nature humaine est à l'époque actuelle le seul facteur adéquat. Il nous faut adopter un programme de changement et d'union et combattre pour le monde que nous désirons tous voir; ainsi nous pourrions assurer à nos enfants et nos petits-enfants un avenir meilleur.

Ce que l'ouvrier désire le plus, c'est la paix et la sécurité. En dépit de ces aspirations, le monde continue à être secoué par des guerres, plus dévastatrices l'une que l'autre. A Caux on s'attaque aux problèmes fondamentaux de l'homme et de la nation, et on les résout.

Voici en effet ce que l'ouvrier vient découvrir à Caux :

Comment établir une paix durable.

Comment remplacer la haine par la fraternité.

Comment construire une société sans classes.

Comment répartir équitablement la richesse et le travail dans un monde où la technique doit permettre de créer une ère d'abondance.

Quel est l'idéal capable d'unir les ouvriers dans la poursuite d'un but commun : la reconstruction du monde.

Existe-t-il une idéologie capable d'unir l'Orient et l'Occident.

Comment former les jeunes pour les tâches de demain.

Comment rétablir les droits de l'homme et restaurer les valeurs morales.

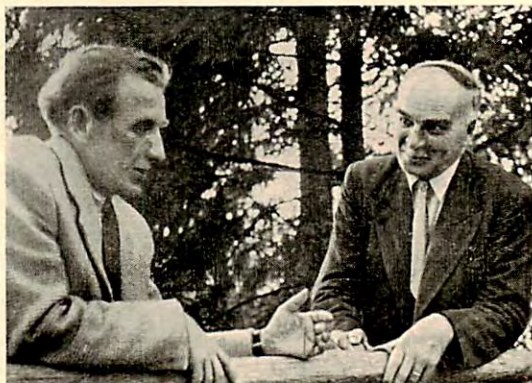
EERO ANTIKAINEN *président du Syndicat finlandais des ouvriers agricoles.*

Etant membre actif du parti socialiste et responsable syndical, je me suis demandé ce que le Réarmement moral pouvait apporter au mouvement ouvrier et s'il pouvait aider ce dernier à réaliser pleinement son idéal. Je puis répondre par l'affirmative. Il est un point sur lequel tous les ouvriers de Finlande et même du monde tombent d'accord : si l'on veut un avenir meilleur, il faut que les individus changent. Je suis certain que le monde ouvrier doit prendre l'initiative de ce changement.

Le but d'un très grand nombre d'ouvriers est de réaliser le socialisme; la question est de savoir ce que nous entendons par socialisme, et quels moyens nous utiliserons. C'est à ce sujet que le monde ouvrier s'est divisé en deux camps qui luttent âprement pour des idéologies divergentes. Cette question ne concerne pas seulement la classe ouvrière, mais toute l'humanité.

Cette bataille se livre en ce moment en Finlande. Les ports du pays sont bloqués, les industries d'alimentation ont cessé le travail, et il n'y a plus d'ouvriers dans les chantiers de construction.

Je puis vous assurer qu'il ne s'agit pas d'obtenir de meilleures conditions de vie, mais qu'il s'agit d'une bataille idéologique. Ou bien nous irons à une catastrophe, ou bien nous apporterons une solution positive aux problèmes qui suscitent cette bataille; l'issue de cette lutte dépend des forces spirituelles qui animeront les ouvriers.



Eero Antikainen et à droite Gustaf Rosenquist, conseiller agricole auprès du gouvernement finlandais.

Les idées que le Réarmement moral présente peuvent constituer l'idéal du socialisme dans le monde. Les ouvriers combattent pour le socialisme, non pas pour un socialisme de leur classe, mais pour un socialisme qui apporte une rénovation à l'ensemble de la société. Si nous sommes capables de répandre l'idéologie du Réarmement moral, nous pouvons espérer des jours meilleurs. Les ouvriers désirent voir ces idées appliquées à la vie pratique.

WILLI BENEDENS *membre du comité d'entreprise d'une mine de
Rheinpreussen à Moers, dans la Ruhr.*

Les jeunes se lancent avec enthousiasme dans le parti communiste, car personne ne leur propose un meilleur programme. Ce fut mon cas; je suis entré au parti parce qu'il luttait pour une société sans classes. Cependant, les événements me montrèrent que la lutte des classes conduisait à un état permanent d'hostilité entre l'Est et l'Ouest, ce qui, à l'époque atomique, pourrait signifier la destruction de notre culture et de notre civilisation. Je sentais qu'un facteur nouveau devait intervenir. Cependant, admettre ce besoin aurait affaibli, non seulement ma propre foi, mais mon parti.

Je considérai d'abord le Réarmement moral comme un ennemi et décidai de le combattre violemment. C'est moi qui ai proposé d'exclure du parti les camarades qui étaient allés à Caux. En même temps je cherchai les points faibles de la doctrine du Réarmement moral et partis pour Caux afin de découvrir de nouveaux arguments.

Là, à ma grande surprise, je trouvai la société sans classes que depuis tant d'années j'avais voulu créer. Je compris que, pour la réaliser, il me fallait suivre la route du changement personnel. La plupart d'entre nous ont appris dans leur enfance la valeur primordiale des critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour; mais nous nous en sommes affranchis. C'est pourtant sur ces critères que se construit l'idéologie capable d'apporter la paix aux hommes et de résoudre les problèmes du monde. En effet, à l'origine de la destruction et de la division, il y a toujours une défaite morale, personnelle ou nationale. Ainsi ce n'est pas l'anticommunisme qui pourra résoudre le problème Est-Ouest. Etre anticommuniste, c'est verser de l'huile sur le feu. Le Réarmement moral introduit une donnée absolument nouvelle : une idéologie qui demande à tous les hommes de changer et qui peut, sur cette base, unir les classes.

CONDITIONS D'UN CHANGEMENT SOCIAL

ROGER BRAQUIER *ouvrier du bâtiment de la région parisienne.*

J'ai milité dans le marxisme. Beaucoup de gens jonglent avec le mot. Je leur rappelle que des milliers de marxistes, dans le monde entier, luttent pour un idéal. Simple ouvrier, j'ai donc été un militant, et j'ai vécu des nuits sans toit, des jours sans pain et de longues années de chômage; j'ai tenu le coup parce que j'avais une idéologie qui me faisait surmonter toutes les difficultés. Il est demandé au marxiste de donner non pas le superflu, mais le nécessaire.

Chaque fois que je pouvais faire une revendication dans l'usine, je sentais que j'étais fidèle à mon idéal, mais je n'étais pas heureux : le directeur était d'autant plus difficile à vivre, le contre-maître d'autant plus hargneux et moi-même encore plus autoritaire dans mon syndicat. Je me suis rendu compte qu'à force de haïr la société je finissais par haïr même les militants marxistes. J'ai dû m'arrêter dans ma course révolutionnaire et scruter l'horizon. J'ai dû reconnaître que prêcher une évolution ouvrière s'accomplissant par la force, c'était la plus grande mystification de l'histoire, et que dans l'évolution économique, il y aurait toujours des problèmes humains à résoudre; il m'a été dur de le constater, mais les pleurs ne servaient à rien, je devais regarder l'avenir.

Ma femme et moi avons eu le grand privilège de venir à Caux l'année dernière. Puis nous sommes allés à une assemblée du Réarmement moral au Touquet. Ce que j'avais entendu à Caux devenait réalité dans cette session du Touquet. Quand j'ai vu des industriels et des ouvriers français se réunir pour préparer un monde meilleur, quand j'ai vu sur l'estrade des représentants des différents syndicats ouvriers exprimer avec force leur unité nouvelle et s'écrier que plus rien désormais ne serait capable de les diviser; qu'il leur était possible de résoudre des problèmes économiques et sociaux en toute fraternité humaine, ce fut pour moi une heure inoubliable : j'ai compris que là était la solution ! En tant qu'ouvrier, ma place était parmi eux. J'ai compris que l'idéologie supérieure existait. Le Réarmement moral, n'étant pas « contre » ou « pour », mais au-dessus de tout ce qui divise et déchire, est

supérieur à toutes les autres idéologies proposées au monde. C'est là que se trouve l'espoir de la classe ouvrière française.

JOHN REYNOLDS

délégué au cartel syndical de Birmingham.

La première fois que j'ai vu l'*Elément oublié*¹, je l'ai vu avec les yeux d'un dur-à-cuire pénétré depuis trente ans des principes marxistes, et je l'ai considéré comme un artifice pour détourner les ouvriers de la lutte de classes.

La lutte de classes n'a pas été inventée par les communistes, c'est une réalité. Elle a été suscitée par l'égoïsme matérialiste de droite qui, par réaction, a provoqué le matérialisme de gauche.

J'ai passé dans le parti communiste de nombreuses années qui m'ont profondément marqué. Mais l'*Elément oublié* a amorcé quelque chose de nouveau. Il m'a montré qu'il y avait quelque part une fausse note, mais je ne pouvais pas la découvrir. Je suis allé à un rassemblement de mineurs à Stoke, l'année passée. Un secrétaire du syndicat des mineurs, Bill Yates, est monté sur l'estrade avec sa femme. Il raconta comment, après une réunion du Réarmement moral, il avait essayé de vivre sur une base nouvelle dans son foyer; il dit la vie heureuse qui en avait résulté. Cela me donna sérieusement à penser et je commençai à sentir ce qui était faux dans ma manière de voir et dans ma philosophie.

Pendant de nombreuses années, j'ai suivi la ligne de pensée marxiste. J'ai toujours cru passionnément à la fraternité entre les hommes, mais je ne voyais pas comment on pourrait jamais établir cette fraternité en haïssant les autres.

J'ai commencé à voir qu'on ne pouvait construire un monde nouveau — comme nous, socialistes, essayons de le faire — si l'on est incapable de construire un foyer sain. C'est une vérité que tout homme peut comprendre.

Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, j'ai emmené ma femme et ma fille en vacances. J'ai honte de le reconnaître.

Avant de voir ce que le Réarmement moral pouvait faire, j'ai cru que seuls l'action politique et un changement de la structure économique et sociale permettraient de construire un monde nouveau. Je croyais aussi que cette révolution entraînerait la trans-

¹ La pièce de théâtre *L'Elément oublié* développe quelques-uns des principes du Réarmement moral appliqués à une situation industrielle. Elle a été jouée au cours des six dernières années sur tous les continents, en allemand, anglais, birman, danois, finlandais, français, norvégien, suédois.

formation morale des individus qui composent la société, mais c'est mettre la charrue devant les bœufs. Ceci devrait sauter aux yeux d'un homme de bon sens : il faut une base morale solide.

A Birmingham, une centaine de responsables syndicaux sont décidés à propager l'idéologie du Réarmement moral pour créer un monde nouveau. Nous avons la possibilité d'atteindre cent mille ouvriers dans les Midlands, et nous avons l'intention de développer notre travail dans cette région.

Je suis venu ici pour la première fois l'an dernier. Depuis lors j'ai aidé à répandre le Réarmement moral en Grande-Bretagne, en Suisse et à travers l'Allemagne. Mes camarades de Birmingham et moi-même sommes décidés, en rentrant de Caux, à éclairer nos chefs d'industrie et nos délégués syndicaux sur le travail du Réarmement moral. Nous leur montrerons que celui-ci construit ce monde nouveau que nous, socialistes, avons toujours désiré.

SETSUO YAMADA *membre du comité central de la Fédération japonaise du travail, sénateur d'Hiroshima.*

Les conditions d'après-guerre ont amené la naissance d'un Japon complètement nouveau; l'un de ses traits marquants est sa constitution. Elle stipule que le Japon renonce à considérer la guerre comme un droit souverain de la nation.

Un autre aspect de la nouvelle constitution, c'est qu'elle consacre l'émancipation des travailleurs japonais. Jusqu'à la fin de la guerre tous les mouvements ouvriers étaient interdits par le gouvernement qui voulait prévenir des conspirations possibles. Maintenant les libertés ouvrières sont reconnues par la cons-



Setsuo Yamada et Tokaturo Kitamura, député de Nagasaki.

titution et par la loi. Il y a plus de trente-cinq mille syndicats de tout genre et le total de leurs membres est de sept millions. L'indépendance des syndicats doit constituer l'un des piliers de la démocratie japonaise. Le monde ouvrier est responsable de celle-ci pour une grande part, comme il l'est du relèvement de notre pays.

Malheureusement le mouvement ouvrier s'est divisé. Sept millions d'ouvriers, organisés en trois groupes, luttent les uns contre les autres à cause de leurs divergences de doctrine. Cette division est un des plus gros obstacles au rétablissement de l'industrie japonaise. Président de la commission du travail au Sénat, je n'ai pas réussi à unir ces groupes de syndicats. On ne peut pas les combiner par la force en un seul organisme; on ne peut les unir que par une idéologie.

En me rendant à Caux, mon grand espoir était de trouver cette idéologie commune qui pourrait être celle de tous les mouvements ouvriers japonais. Depuis mon arrivée, j'ai entendu les discours constructifs des mineurs gallois, des mineurs de la Ruhr et de responsables syndicaux français. Ils ont fait en Europe la même expérience que nous au Japon. Seule une démocratie inspirée est capable d'unir les syndicats de tous les pays et les travailleurs du monde entier.

UNE IDÉOLOGIE DE COMBAT POUR LE MONDE OUVRIER

JACK JONES

*secrétaire syndical des aciéries Ebbw Vale,
Pays de Galles.*

Je viens de la région du pays de Galles qu'on appelle le « Petit Moscou », un district qui s'y connaît en matière d'idéologie. J'étais mineur, et pendant vingt-huit ans j'ai formé mes camarades à l'idéologie communiste; puis, à la suite d'un accident, j'ai dû quitter la mine pour entrer dans une aciérie. Neuf mois plus tard, j'étais nommé délégué syndical de mon atelier; je ne connaissais rien à l'acier, mais pour faire une révolution, mettre un industriel hors de combat, soulever des hommes, j'étais de première force. J'étais prêt à tout sacrifier, mon foyer, l'amour de ma femme et de ma fille, sur l'autel de la guerre des classes.

J'étais également décidé à mettre fin à la paix qui régnait dans l'industrie de l'acier depuis cinquante ans. Cinquante ans de paix, me semblait-il, voilà de quoi amollir des responsables syndicaux. Un communiste n'aime pas voir des gens se reposer; j'étais décidé à remuer ciel et terre. Beaucoup d'industriels s'imaginent qu'on peut arrêter le communisme en le combattant. C'est la plus grosse erreur qu'ils puissent commettre. Il suffit d'un seul communiste digne de ce nom pour mettre en déroute une armée d'industriels dépourvus d'idéologie. J'étais persuadé que mon patron était de ceux-là.

La première fois que j'entrai dans son bureau, il m'offrit une chaise. D'habitude on me rendait mon chapeau en me montrant la porte. Tout à coup le patron me demanda : « Avez-vous déjà abordé un problème en vous demandant : Quelle est la solution équitable ? au lieu de : Qui a raison ? »

Je me sentis mal à l'aise; en effet, j'étais convaincu que tout patron qui parlait d'honnêteté ne pouvait être qu'un fou ou un escroc. Je penchai pour la première hypothèse et lui suggérai de repousser la discussion au lendemain. Sa crise serait peut-être alors passée.

Cependant je ne dormis pas de toute cette nuit-là. Le lendemain, quand je revins trouver le patron, j'étais résolu à lui en faire voir de toutes les couleurs : un communiste militant sait que, pour mettre son adversaire hors de combat, il suffit de le pousser à bout. Mais ce patron possédait le secret que, ma vie durant, j'avais cherché, et il m'en fit part. Il avait découvert que la solution de tout problème, industriel, économique, politique, ou familial, résidait dans le changement personnel. J'ai toujours voulu changer les systèmes. Ayant trouvé une idéologie supérieure, je comprends maintenant que tout système n'est qu'un ensemble d'événements déterminés par des individus. Si nous avons à cœur de changer les systèmes, nous devons changer nous-mêmes.

C'était en 1942. Depuis lors, le patron, notre chef d'atelier et moi, nous avons travaillé tous trois ensemble sur la base de « ce qui est juste », et maintenant, la moitié de mon comité de section mène le même combat que nous. Nous avons tous compris qu'il est impossible de changer les conditions économiques et sociales sans changer nous-mêmes.

La seule réponse aux idéologies matérialistes, c'est de changer ! Que chacun change ! Aussi je voudrais dire à mes camarades syndiqués de tous les pays : « Changez, unissez-vous, combattez ! » C'est la seule façon de refaire le monde.

Nous autres qui avons vécu l'expérience de Caux, nous croyons avoir trouvé la solution à la crise actuelle.

Quand je rentrai de captivité en 1945, nous avions, mes camarades et moi, établi notre plan d'action. Nous sentions que les difficultés économiques et sociales provenaient de la concentration de toute la puissance économique entre les mains des dirigeants de l'industrie lourde et des armements. Nous étions déterminés à faire de notre mieux pour aider les ouvriers allemands à prendre possession des moyens de production. Je m'appliquai en conséquence à enseigner ma tactique de combat aux représentants des organisations ouvrières, pour l'emporter, une fois pour toutes, dans la guerre de classes qui est menée avec une grande dureté par les patrons. J'étais possédé par la vieille idée marxiste qui enseigne que seule une force supérieure peut renverser les classes dirigeantes. J'étais déterminé à développer cette force supérieure. Je ne voyais pas qu'il existe dans le monde d'autres problèmes, qui ne peuvent pas être résolus par une politique de puissance. Je ne voyais pas que les progrès techniques sont tels que les hommes doivent se donner aujourd'hui une nouvelle idéologie, qui corresponde au développement scientifique.

Plus tard j'ai vu l'*Elément oublié* et la *Bonne Route*¹ qui, me semble-t-il, indiquent la seule voie qui permette à l'humanité de sortir du chaos. Beaucoup de mes amis des syndicats et des comités d'entreprise furent saisis par la puissance des idées développées dans ces pièces. Nous comprenions qu'il y avait là une grande force morale et spirituelle qui, dans le mouvement syndical, ne pouvait être comparée à aucune force existante.

Le monde ouvrier reconnaissait dans l'honnêteté absolue la possibilité de faire tomber les barrières de méfiance qui s'étaient élevées au cours des dix dernières années. Puisque des patrons étrangers avaient été capables d'appliquer l'honnêteté absolue, pourquoi les industriels allemands ne réussiraient-ils pas à changer, eux aussi, si nous commençons par changer nous-mêmes ? De toutes leurs forces, les ouvriers allemands ont entrepris de remplacer le principe de la lutte des classes par cette solution meilleure.

Dans les villes de la Ruhr, plus de soixante mille personnes ont vu l'*Elément oublié*. Beaucoup de responsables syndicaux,

¹ Revue théâtrale du Réarmement moral, créée à Caux en 1947.

d'ouvriers et de délégués aux comités d'entreprise ont commencé à se demander sérieusement si la voie montrée par le Réarmement moral n'était pas la meilleure. Après une lutte difficile qui dura plusieurs semaines, je me décidai à suivre ce chemin.



Heinz Grohs s'entretient avec quelques syndicalistes.
De gauche à droite : Hans Boeing, président de la Chambre syndicale de Datteln, Heinz Grohs, Jack Jones et Max Bladeck.

Certains ouvriers se demandèrent s'il n'y avait pas là une nouvelle manœuvre des patrons. Mais on reconnut très rapidement qu'il s'agissait en fait de renoncer à la guerre des classes qui détruit et d'unir toutes les forces en vue d'un travail créateur commun entre patrons et ouvriers.

M. Springorum était à Caux il y a quelque temps. Il est un de ceux que nous appelons en Allemagne les « barons de la Ruhr » ; ces hommes ne sont pas particulièrement aimés des ouvriers. En même temps, il s'y trouvait un chef communiste qui travaille dans la même industrie. Cet archi-réactionnaire et cet archi-communiste ont changé et se sont donné la main ici même. Ils sont retournés en Allemagne, décidés à aborder ensemble les problèmes de leur industrie dans l'esprit d'équipe que Caux leur a enseigné.

Nombre de comités d'entreprise et d'unions syndicales ont décidé de suivre le chemin du Réarmement moral et d'aborder

l'étude de leurs problèmes en partant de principes tout nouveaux. Puisse le patronat allemand répondre suffisamment tôt à l'appel de Caux. Les unions syndicales et les socialistes d'Allemagne sont maintenant résolus à mener cette lutte jusqu'au bout. Nous espérons que les patrons eux aussi seront prêts à lutter à nos côtés sur la base des critères absolus du Réarmement moral.

MAX BLADECK

président du comité d'entreprise d'une mine de Rheinpreussen à Moers, dans la Ruhr.

J'ai acquis la conviction que je pouvais contribuer personnellement, par le Réarmement moral, à éliminer les conflits qui divisent le monde.

De nos jours, les gens ont généralement des conceptions matérialistes, même quand ils se figurent être de bons chrétiens. Sans doute désirent-ils être chrétiens, mais la lutte pour la vie les en empêche. Marx a mis en évidence cette évolution matérialiste et il a essayé de réconcilier les actes et les pensées des hommes par l'instauration d'un nouvel ordre social. Cette nouvelle orientation n'est possible que si l'on accepte l'interprétation dialectique de l'histoire : il s'agit là d'une théorie philosophique que peu de gens réussissent à comprendre et à assimiler, et ceux qui ne la comprennent pas y voient une source de dictature. Marx et Engels ont appliqué ces principes à la société humaine et en ont tiré des conclusions qui condamnent inéluctablement le régime capitaliste parce que celui-ci rend fatale l'évolution matérialiste. Mais, de nos jours, même les hommes qui réfléchissent peu sentent qu'un nouveau facteur doit intervenir, si l'on veut éviter l'écroulement du monde.

J'ai trouvé ce nouveau facteur à Caux. Avant de connaître le Réarmement moral, je n'avais plus aucune foi dans l'humanité. J'étais uniquement marxiste et je pensais servir le prolétariat par la lutte de classes et élever ainsi le niveau spirituel de mes camarades.

Il s'agissait pour moi de les amener à réfléchir à leur condition afin de l'améliorer; cette philosophie devait conduire à un changement révolutionnaire dans l'ordre actuel, à supprimer les guerres et l'injustice sociale.

Je suis un révolutionnaire et c'est pourquoi je peux adopter pleinement l'idéologie du Réarmement moral. J'ai retrouvé à Caux la foi dans l'humanité. C'est une joie pour moi de voir des gens de toutes classes et de toutes nations, animés par l'idéologie

développée par Frank Buchman, lutter pour établir un monde meilleur. Le Réarmement moral nous élève au-dessus de toutes les différences; il transformera l'ordre social actuellement matérialiste en un ordre social conforme à la volonté de Dieu.

Il ne s'agit pas de savoir par quel moyen théorique on peut apporter la paix au monde; changeons et nous assurerons la paix. C'est ce que j'ai appris à Caux; je rentre chez moi, heureux de pouvoir continuer à combattre de toutes mes forces pour le bien de l'humanité. Mon plus profond désir est que tous ceux qui passent à Caux parviennent à ce changement. Alors le rêve de Frank Buchman deviendra réalité et les hommes jouiront enfin d'une vie digne d'être vécue; mais si nous ne combattons pas pour cela, les hommes périront de leur ignorance. Chacun doit choisir le meilleur chemin à suivre.

Seul le Réarmement moral peut nous rendre capables de penser à nous-mêmes ou aux autres d'une façon nouvelle. Les idéologies autoritaires en sont incapables, car elles ne voient jamais qu'un côté de la réalité. J'adresse un appel à tous les esprits sectaires : « Acceptez l'idée du changement personnel ; rejetez toute pensée partisane, afin que nous puissions nous réconcilier dans une pensée universelle. »

Mes amis marxistes me diront — et j'entends une voix dans mon cœur le dire aussi : « Comment un marxiste peut-il s'exprimer ainsi ? » Mais vaut-il mieux périr du conflit de deux théories universelles de l'évolution — le capitalisme et le marxisme — ou alors, grâce à l'idéologie de Frank Buchman, réaliser le bien suprême de l'humanité ? Il ne s'agit plus de lutter les uns contre les autres, mais les uns pour les autres. Je souhaite du fond du cœur que tous les hommes comprennent cela.

C'est en passant par un changement personnel que j'ai été libéré d'une conception partielle de la vie et que j'ai commencé à écouter la voix du cœur, voix qui nous montre à tous le meilleur chemin à suivre.

LA MISSION DE L'INDUSTRIE : CRÉER UNE ÈRE D'ABONDANCE

JAMES LEASK

secrétaire régional d'une Fédération syndicale des Midlands.

Il y a quelques semaines, deux cent cinquante industriels parmi les plus importants de Birmingham ont organisé une récep-



James Leask (à droite) en conversation avec des syndicalistes français et allemands.

tion pour un membre du gouvernement. On m'avait demandé de prononcer quelques mots à cette occasion. Voici ce que je leur ai dit : « Le but de l'industrie n'est certes pas de maintenir un gouvernement au pouvoir. » Inutile de dire que les industriels applau-

dirent chaudement cette déclaration — ils étaient conservateurs et nous avons un gouvernement travailliste. « Le but de l'industrie, ajoutai-je, n'est pas non plus de distribuer des profits à une minorité. » À ce moment mes auditeurs parurent moins enthousiastes. « Non, l'industrie a une mission beaucoup plus haute à accomplir : inaugurer une ère d'abondance. »

Le jour suivant, je recevais une lettre du *Birmingham Mail*, journal conservateur tirant à 300.000 exemplaires, m'offrant de développer mes idées dans un article.

En voici un extrait :

« L'industrie devrait être en mesure de répondre aux besoins de chacun, partout. Car il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais pas assez pour les convoitises de chacun. Le remède radical à la pauvreté, au chômage et à la guerre se trouve dans cette vérité. Quand l'industrie remplira sa réelle fonction, la sécurité sera assurée à chaque homme.

« La certitude qu'ils contribuent à créer une réelle fraternité internationale donnera aux ouvriers un nouveau courage au travail. La tâche de l'industrie est d'inaugurer une ère d'abondance pour tous. Si ce but est bien compris, patrons et ouvriers travailleront dans un commun effort au bien de tous. Il s'agit pour les uns et les autres de s'élever à un niveau supérieur de responsabilité commune, à une confiance nouvelle, basée sur le changement personnel de tous. »

JOHN DIBBLEE

chef du personnel de la Compagnie hydroélectrique d'Ontario.

L'industrie est à la croisée des chemins; ceux d'entre nous qui s'en rendent compte ont le devoir de proclamer la vérité et de la vivre. Pour cela il faut changer radicalement.

Au Canada, les patrons méconnaissent la puissance grandissante des forces idéologiques qui sont en marche aujourd'hui. Ils ne voient pas que ce sont les idéologies, et non la technique, qui déterminent désormais l'avenir de l'industrie et de l'humanité. Ils ne reconnaissent pas dans l'idéologie de l'extrême-gauche la réplique inévitable des masses, déroutées et lésées, au matérialisme de l'extrême-droite. A part quelques exceptions notables, le patronat se croit toujours le propriétaire absolu plutôt que le gérant des entreprises.

Avec ses grandes concentrations d'ouvriers, l'industrie est nécessairement le champ de bataille des idées, des idées qui décideront de l'avenir de l'humanité.

Deux chemins s'ouvrent devant nous. L'un conduit à la ruine matérielle et à la dégradation morale : c'est celui des forces matérialistes. L'autre mène au bonheur et à la liberté par la discipline qu'exigent des critères moraux absolus.

L'industrie a besoin d'une vision plus vaste et d'objectifs nouveaux. Sa véritable mission est de mobiliser et de distribuer les richesses du monde pour le bien-être de chacun, partout. Elle est appelée à une aventure nouvelle, à faire œuvre de pionnier; elle a devant elle la tâche la plus grandiose et la plus dure qu'elle ait jamais entreprise : créer une ère d'abondance.

L'abondance est-elle une utopie ou un objectif pratique réalisable? C'est là une question très importante qui mérite notre plus sérieuse considération.

Je suis ingénieur, mais il n'est pas nécessaire d'être ingénieur pour connaître la puissance étonnante de nos ressources techniques. Nous avons tous été témoins de prodiges matériels. Aujourd'hui chacun croit qu'il est techniquement possible de produire et de distribuer les richesses en abondance.

Pour cela il nous faut un changement profond, radical, mais qui n'est pas d'ordre technique. La racine du problème est ailleurs.

Si le patronat persiste à détruire le surplus de ses récoltes, alors que des populations souffrent de la famine, qu'il ne s'étonne pas de se voir remplacé par une classe qui croit à un programme d'abondance pour tous, même si ce programme est au détriment du patronat et même s'il est défectueux.

Les propriétaires et les patrons sont-ils capables d'avoir une conception révolutionnaire de la direction des affaires et d'ouvrir ainsi la voie à un monde nouveau? Ou bien le patronat sera-t-il submergé par un matérialisme totalitaire, conséquence inévitable de ses propres fautes? Va-t-il s'entêter dans sa conception traditionnelle de la propriété absolue?

A Caux, j'ai essayé de penser au programme que le patronat devrait appliquer. En voici une esquisse :

1. Créer une ère d'abondance en mobilisant et en distribuant les richesses du monde pour le bien-être de chacun, partout.

2. Répondre aux besoins les plus profonds des hommes qui travaillent dans l'industrie, afin qu'ils trouvent leur plus grande satisfaction à mettre toutes leurs capacités au service de l'humanité.

Le besoin primordial des ouvriers est de pouvoir gagner leur vie, et cela dans la sécurité. Mais ils ont d'autres besoins vitaux qui réclament satisfaction : celui d'être traités humainement et respectés comme des personnes; de participer sur un pied d'égalité aux décisions qui les concernent; de se sentir utiles et intégrés; de savoir que les chefs qui détiennent le pouvoir s'intéressent à leur sort; d'avoir une possibilité de développer leurs plus hautes aptitudes et une chance raisonnable de fournir le service le plus apprécié; d'être traités avec justice, franchise et honnêteté par ceux qui les dirigent.

Ces besoins ne sauraient être satisfaits par un patronat qui n'obéit qu'à l'intérêt, même bien compris. Il faut une compréhension mutuelle entièrement nouvelle et un radical changement du cœur.

L'abondance ne sera réalisée que par des hommes aux énergies créatrices libérées, des hommes qui travailleront dans l'union la plus étroite, et qui seront dominés par une idée assez grande et assez satisfaisante pour remplir toute leur vie. Certains pensent que les intérêts des patrons et des ouvriers seront toujours opposés. Mais, en vérité, leurs intérêts essentiels, loin d'être antagonistes, sont complémentaires.

Ni les patrons privés de l'appui cordial des ouvriers, ni les ouvriers sans le soutien cordial des patrons, ne peuvent atteindre les objectifs les plus élevés.

Ainsi une union voulue de tous est la condition de l'abondance. Nous pouvons y parvenir de deux manières : liquider par la lutte de classes les propriétaires et les patrons et créer ainsi une société sans classes; mais cette société portera toujours en elle les germes mortels de la désunion — l'avidité, la peur, la haine et l'injustice — qui aboutissent fatalement à la violence et à la destruction. L'autre méthode s'en prend à la racine même des conflits en changeant le cœur des hommes et en leur révélant la fécondité du travail d'équipe. Quelle est la voie la plus riche de promesses ?

Le matérialisme, qu'on le trouve dans le libéralisme, le socialisme ou le communisme, est l'agent de sa propre destruction. Jamais il n'apportera l'abondance. Étant donné que le matérialisme fait passer les choses avant les gens, il ne satisfera jamais les besoins les plus profonds de l'homme; il ne lui apportera pas l'inspiration capable de donner à son travail un but et un sens. Le matérialisme ne peut mener qu'à l'esclavage totalitaire.

Notre monde démocratique n'a aucune chance de survivre s'il ne trouve pas de remède à la cause profonde du matérialisme. Cette cause est morale, le remède est une transformation morale.

Le patronat, tel que je le connais, n'aurait aucune objection à voir l'attitude du monde ouvrier devenir quelque peu différente, et j'imagine que certains changements du côté patronal seraient assez bien accueillis par les ouvriers ! Mais il faut que quelqu'un fasse le premier pas.

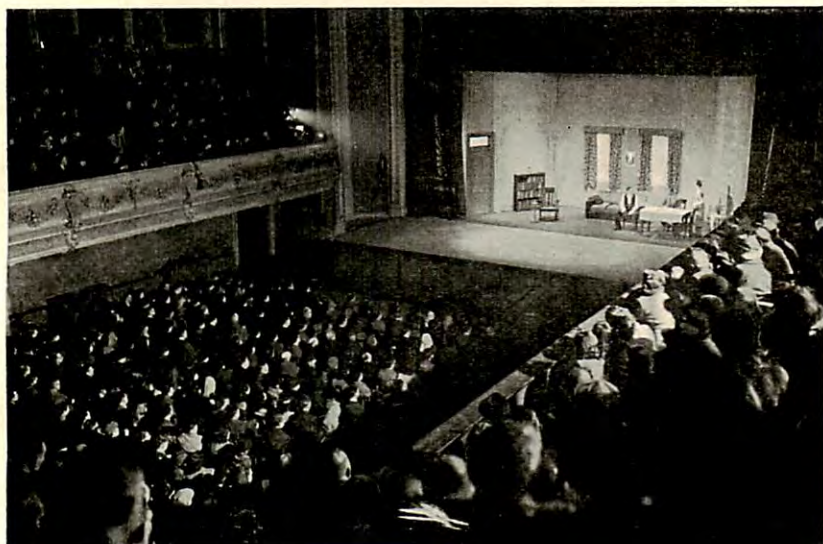
C'est pourquoi je dois commencer moi-même. Je veux mettre tout ce que j'ai au service de cette lutte pour un monde nouveau, en devenant moi-même un homme nouveau. J'ai beaucoup d'espoir, car ici, à Caux, j'ai vu changer des patrons et des ouvriers ; ils ont allumé en moi un feu qui détruira les barrières de mon orgueil, de ma vanité et de mon égoïsme. Libéré, je saurai proclamer ces simples vérités avec humilité et conviction : je contribuerai ainsi à la reconstruction du monde.

LE CHARBON, INDUSTRIE-CLEF

« L'importance de l'industrie minière pour l'avenir de l'Europe apparaît aujourd'hui plus clairement que jamais. Les mines ont en effet un rôle décisif et urgent à jouer dans l'effort de reconstruction. Mais les mineurs peuvent aussi, en travaillant dans un esprit d'équipe et prenant à cœur leurs responsabilités, créer le climat véritablement démocratique dont les nations ont besoin.

» Au cours de ces derniers mois, nous avons pu observer combien le Réarmement moral travaille dans ce sens ; nous en avons été très impressionnés. Une discussion des représentants de l'industrie minière à ce sujet serait très profitable, et permettrait de passer à l'action. »

Cette déclaration accompagnait une invitation à la conférence de Caux 1948, envoyée aux représentants de l'industrie minière d'Europe, et signée par T. Beacham, directeur de production pour la Rhondda Valley (Pays de Galles), Jules Catoire, vice-président du Conseil d'administration des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, J. Colthart, directeur adjoint du bureau écossais du Travail (section du Conseil national des Charbonnages), August Halbfell, ministre du Travail de Rhénanie-Westphalie, François Lagandré, membre du Conseil d'administration des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, Werner Lieber, directeur de l'École des Mines de la Ruhr, W. Rowell, secrétaire pour le Leicestershire du syndicat national des mineurs, Joseph Sauty,



Les mineurs du Nord-Staffordshire assistent avec les membres de leur famille à une représentation de *l'Élément oublié* donnée à Stoke-on-Trent sur l'invitation de leur syndicat.

secrétaire du syndicat des mineurs C.F.T.C. du Pas-de-Calais, W. Sperring, président de l'Association des contremaîtres et techniciens des Charbonnages du sud du Pays de Galles.

Plusieurs centaines de mineurs, accompagnés de leurs secrétaires syndicaux, sont allés à Caux. Ils venaient de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, et des mines de fer de Suède et de Finlande. Parmi eux on notait Karl Goroncy, trésorier du Syndicat des mineurs d'Allemagne, Fritz Schultz et Hubert Stein, membres du comité exécutif de ce syndicat; Franz Dohmen, président du Syndicat catholique des mineurs hollandais, et un membre du comité exécutif des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.

L'Élément oublié a été représenté dans de nombreux bassins miniers : Ruhr, Midlands, Ecosse et Pays de Galles. Il a suscité partout l'enthousiasme. Après les tournées de cette pièce, cinq secrétaires de syndicats régionaux britanniques adressèrent un message commun à une assemblée internationale de mineurs à Stoke-on-Trent. Ils y affirmaient que « le Réarmement moral offre à chacun, par-

tout, un remède efficace pour un monde en crise ». Remède qui n'est pas seulement théorique, puisque l'*Elément oublié* a produit partout des effets durables : naissance d'un esprit tout nouveau, hausse sensible de la production et union plus solide dans les syndicats.

KARL GORONCY *trésorier du Syndicat des mineurs d'Allemagne.*

August Schmidt, président du Syndicat des mineurs allemands, m'a chargé de le représenter à cette conférence, et je vous apporte ses salutations chaleureuses et ses vœux de plein succès. L'*Elément oublié* a été joué à Bochum, quartier général du Syndicat des mineurs, sur l'invitation de notre comité exécutif.

Dans la Ruhr, nous nous trouvons au début d'une transformation économique et industrielle; il nous faut faire aussi quelque chose pour la vie morale de nos ouvriers. Mon collègue Hans Boeckler a fait remarquer que l'économie ne devait pas seulement contribuer à l'élévation du niveau de vie matériel des ouvriers et employés, mais devait aussi produire des valeurs spirituelles.

Le Réarmement moral conduit à un renouveau de la vie spirituelle qui tirera l'Allemagne de la torpeur du désespoir. Nous n'avons pas de tâche plus belle et plus noble que de bâtir pour l'humanité une maison où régneront la paix, la liberté et la justice.

TOM GUNN *mineur de fond, délégué syndical des mines de Prestongrange, Ecosse.*

Je faisais partie d'une famille nombreuse et mes parents m'envoyèrent travailler à la mine dès l'âge de treize ans. Un an plus tard je descendis au fond et je fis de rapides progrès au front de taille où je suis resté plus de vingt ans.

Pendant mes premières années de travail à la mine, j'ai vu beaucoup de dureté et de rancœur. Un profond ressentiment grandit en moi. Je n'avais qu'un objectif, devenir l'égal du directeur. Je devins secrétaire syndical. Le vrai syndicalisme consistait pour moi à obtenir le plus pour les ouvriers aux moindres frais possibles. C'était une politique à très courte vue, et je ne fus pas long à le découvrir. Cette politique nous a conduits à une situation très critique dans notre houillère. La moyenne de l'extraction était tombée à une demi-tonne par homme, entraînant une baisse

simultanée du salaire. Il y eut beaucoup de mécontentement et de misère. Le Conseil des charbonnages songeait à fermer la mine. Cela signifiait le déplacement de tous les ouvriers qui vivaient depuis des années dans ce district et la dispersion de leur famille.

A cette époque, heureusement pour moi, je connus le Réarmement moral. Je fus invité à Londres pour voir l'*Elément oublié*. J'en revins avec un nouveau sens de mes responsabilités. Au fond de moi-même, je savais que je menais mes hommes sur une mauvaise voie. Je pris la décision de poursuivre une politique conforme aux quatre principes moraux du Réarmement moral — l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolu. Je demandai au Conseil national des charbonnages un délai de quelques mois pour élaborer avec la direction un programme. C'est ce dernier que nous avons suivi depuis lors. La production est montée d'une demi-tonne par homme à 1,2 tonne. On ne parle plus de déplacer les mineurs vers un autre secteur; nous ne craignons plus de voir nos familles dispersées; le directeur et moi-même avons cessé d'être des ennemis.

Depuis 1947, l'industrie minière britannique est nationalisée; c'est l'aboutissement d'un combat que les mineurs ont mené toute leur vie, toutefois les mineurs ne sont pas encore satisfaits. Or, si la nationalisation des mines échoue, c'est la structure entière de l'économie britannique qui s'effondre. S'il existe un espoir de succès, c'est dans le Réarmement moral qu'il se trouve.

AUGUST METZING *président du Conseil d'entreprise des mines Hoesch
à Essen.*

Le monde entier regarde à Caux. J'ai passé ici des ténèbres à la lumière. Autrefois mes idéaux n'étaient qu'illusions. Ce que j'ai longtemps cherché, peut-être inconsciemment, je l'ai trouvé ici. Un changement fondamental dans la structure politique et économique n'est possible que par une révolution non sanglante, la révolution des cœurs.

Caux m'a donné la certitude que l'effort que nous allons fournir dans les charbonnages de la Ruhr ne sera pas vain; il m'a donné aussi l'armure adaptée à ce combat. Caux m'a montré un monde nouveau, à même de donner à l'humanité paix et sécurité pour l'avenir.

II

UNE PENSÉE COMMUNE POUR LES PAYS
D'EUROPE

DE STRASBOURG A CAUX

ELEANOR BUTLER *membre du comité directeur du parti travailliste irlandais.*

Le Réarmement moral m'a montré la nouvelle base d'union que peuvent trouver les nations. Caux m'a donné la vision de ce que j'ai toujours cherché, l'instauration d'une ère où les hommes de toutes classes et de toutes races trouveront entre eux l'harmonie, source d'une extraordinaire renaissance.

A mon retour de Caux, j'ai essayé de construire des ponts entre les partis politiques irlandais. Pendant ces deux derniers mois j'ai constaté que l'on pouvait créer, en peu de temps, un nouvel état d'esprit. Si on peut le faire à l'intérieur d'un pays, on peut aussi améliorer ses relations extérieures. Ce sont

Une représentation spéciale de la revue théâtrale « La Bonne Route » fut donnée en l'honneur de Monsieur Paul-Henri Spaak, président de l'Assemblée européenne. « J'ai été profondément impressionné et ému par ce que j'ai vu ici, déclara M. Spaak à son départ de Caux. Quand j'aurai d'importantes décisions à prendre ou quelque chose de difficile à faire, j'essayerai, en souvenir de vous et de ce que vous avez fait pour moi, de rester toujours sur la « bonne route ».

M. Spaak en conversation avec M. Jaeger, d'Angleterre.



ces sentiments qui m'ont conduite avec la délégation irlandaise à la session du Conseil de l'Europe à Strasbourg. J'ai vu là beaucoup de bonne volonté et un grand désir d'unité : en effet tous les pays ont besoin de sécurité et sont convaincus que l'unité de l'Europe est leur ultime espoir. Mais chacun ne songeait qu'à sa propre défense, chaque délégation revendiquait ce qu'elle considérait comme ses droits. En d'autres termes, personne n'était prêt à payer le prix de ce qu'il savait être absolument nécessaire. Pourquoi ? Parce que personne n'avait confiance en ses voisins. Ainsi à Strasbourg, le facteur humain se révéla être une fois de plus l'éternel problème. Peu de personnes s'en aperçurent, pourtant c'était bien de cela qu'il s'agissait.

La Conférence prit la tournure de la plupart des autres ; qu'un problème particulièrement difficile surgisse dans une commission économique, culturelle ou autre, toujours le même remède : faire appel à des experts. Ainsi, quand on en arrivait au débat, on s'apercevait que tous les experts avaient déjà soumis ces questions à l'O.N.U., à l'Organisation européenne de Coopération économique, ou à quelque autre institution. Mais il ne se trouva aucun expert pour parler du facteur humain. Dans une telle situation, vous vous en rendez compte, les différentes nations ne pourront ni trouver un but commun, ni rien faire de constructif. Quand les peuples seront prêts à payer le prix que représente un objectif commun, comme ils sont prêts à le faire pour leur petit intérêt personnel,

alors apparaîtra ce que nous connaissons à Caux, une idéologie commune.

C'est elle qui a manqué au Conseil de l'Europe. A Caux, nous ne sommes pas sur la défensive, mais en pleine offensive, animés d'une idéologie commune.



Eleanor Butler et Robert Getgood, ancien président du parti travailliste et de la Confédération des travailleurs d'Irlande du Nord, parcoururent à Caux le programme de la conférence.

Pour répondre aux besoins du moment, nous connaissons le prix à payer. Il faut tout consacrer à cette lutte : notre industrie, nos ressources financières, nos moyens de propagande, livres, théâtre, musique, arts... C'est là le prix que nous devons payer, chacun dans notre sphère. C'est ainsi que les peuples qui souffrent aujourd'hui comprendront qu'un nouvel esprit est en marche et que sont posées les fondations d'un monde nouveau.

FRANCE

Caux a donné l'occasion à des hommes appartenant aux différentes centrales syndicales de se rencontrer dans une atmosphère où l'unité est possible.

Des délégués C.G.T. de la région parisienne et du bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais y ont apporté la preuve de l'efficacité du Réarmement moral à l'atelier comme à la mine.

Des ouvriers de l'usine Bernard-Moteurs et de la Télémécanique firent le compte rendu des représentations de l'« Elément oublié ¹ » à Rueil (Seine-et-Oise). Parmi eux se trouvait M. Emile Vaugelade, secrétaire adjoint du syndicat autonome des ouvriers de la métallurgie.

Une délégation de l'usine de produits chimiques Courrières-Kulhmann exposa un programme de formation au Réarmement moral établi par des représentants C.G.T., C.G.T. Force ouvrière et C.F.T.C.

En 1948, M. Jules Catoire, un des fondateurs du syndicat des mineurs C.F.T.C., fit un séjour à Caux, alors qu'il était membre du cabinet Queuille. Un autre pionnier de la C.F.T.C., M. Paul Bacon, actuellement ministre du Travail, participa à la première conférence mondiale de Caux.

M. Yves Fournis, secrétaire général de la Confédération générale des cadres, s'est également rendu à Caux.

IRÈNE LAURE *ancienne secrétaire générale des Femmes socialistes françaises.*

Le chauvinisme français, l'égoïsme, la peur, les rivalités, les désillusions, les préjugés et les souffrances du passé ont séparé la France de l'Allemagne. Mais allons-nous toujours regarder vers le passé ? Aurons-nous toujours peur ? La désunion est la caractéris-

¹ Voir note p. 8.

tique de notre époque : allons-nous trouver le secret de l'union ?

Entre les deux guerres, j'ai reçu et soigné des enfants allemands avec les miens, pour essayer de créer une amitié solide entre les enfants de notre génération. Tout cela a été vain ; car il ne suffit pas d'être bon, il faut une idéologie commune aux deux peuples. Quelle idéologie ? L'idéologie du changement personnel, national et international. Le Réarmement moral est cette idéologie.

Pendant onze semaines passées en Allemagne, au milieu des ruines, j'ai apporté ce message aux syndicalistes, aux socialistes, aux industriels, parlé à huit parlements sur onze et à toutes les fractions politiques. D'autres Français, qui avaient perdu plusieurs membres de leur famille brûlés dans les fours crématoires, sont venus en Allemagne : voilà la réponse à la haine.

Nous avons passé quelques jours à Berlin. Le pont aérien a sauvé du désespoir et de la misère deux millions et demi d'êtres humains ; il a prouvé au monde ce que des hommes courageux et persévérants peuvent faire. Mais les Alliés auraient dû mettre tout autant de cœur à apporter au peuple allemand une idéologie constructive ; c'est ce que fait le Réarmement moral.

Nous sommes allés aussi à Vienne où nous avons rencontré le président de la République autrichienne, le chancelier, plusieurs ministres et plusieurs maires. La radio et la presse ont parlé du Réarmement moral ; partout cette idéologie touche les hommes.

Quel est le secret de son action ? Le changement personnel. Le mien a provoqué celui d'Allemands qui, à leur tour, ont compris que seul un renouveau personnel pouvait apporter quelque chose à l'Allemagne et à la France.

Un soir à Bonn nous venions de jouer *l'Élément oublié*. Quelques jeunes gens de la troupe avaient pris la parole à la fin de la représentation. Tard dans la soirée, un jeune Allemand vint vers moi et me dit : « J'ai été trois ans soldat en France ; j'étais nazi ; j'ai été trois ans prisonnier des Français et, quand ils m'ont relâché, je n'ai eu qu'un désir : rentrer, retrouver mes camarades et, dans l'ombre, préparer la revanche. Mais ce que j'ai vu et entendu ce soir m'a fait comprendre que la revanche n'apporterait rien. » Il ajouta ces mots : « Je vous félicite de votre travail et je vous souhaite plein succès. » Ma réponse fut immédiate : « Non, lui dis-je, pourquoi serait-ce mon travail seulement ? Pourquoi ne serait-ce pas *notre* travail ? » Il réfléchit un instant et, les yeux fixés sur moi, il me dit : « Merci, madame. Je suis un ami et je lutterai avec vous pour unir nos deux peuples. » Telle est l'Allemagne de demain, l'Allemagne qui naîtra bientôt ; et telle est la France de demain. On nous a tou-

jours considérés comme des ennemis héréditaires : mais, sur la base de l'idéologie du Réarmement moral, nous pouvons nous unir et devenir des amis héréditaires qui étonneront les hommes par la force de leur union.



M. et Mme Laure, au cours de leur récent voyage à Berlin, avec (au centre) Franz Neumann, secrétaire général du parti socialiste de Berlin.

Lorsque nous bâtissons notre vie sur les quatre critères moraux absolus, nous nous apercevons combien nous sommes responsables de l'état du monde. Par exemple ma haine pour tout le peuple allemand était un facteur de destruction. Je me suis excusée de cette haine auprès des Allemands que je n'ai cessé de rencontrer pendant les onze semaines de mon voyage. Ma haine des capitalistes aussi sapait l'esprit de fraternité dont j'avais pourtant parlé toute ma vie. Et maintenant, j'ai pris conscience des vrais besoins de l'humanité et de ce qui peut les satisfaire.

J'ai la conviction absolue que tous les hommes d'Etat, les politiciens, les syndicalistes, les capitalistes, s'ils découvrent et acceptent le secret du changement, apporteront à leurs peuples l'idéologie qui sauvera notre civilisation.

L'état du monde est si désespéré que les vieux systèmes et les vieilles idées ne peuvent nous faire sortir de l'impasse. Je ne veux pas revoir une troisième guerre mondiale; j'ai foi que le Réarmement moral nous fera échapper à ce fléau. J'ai donc tout sacrifié à cette idée.

A l'occasion du dixième anniversaire du Réarmement moral, M. Victor Provo, trésorier du parti socialiste français et maire de Roubaix, le Dr Schaffner, maire de Lens et d'autres personnalités du Nord exprimèrent dans un télégramme adressé au congrès réuni en juin 1948 à Los Angeles leur appréciation des résultats acquis dans le Nord de la France par la tournée de l'« Elément oublié ». Leur télégramme se terminait par ces mots : « Nous sommes de tout cœur avec vous dans cette lutte pour un idéal qui nous apportera la paix et la liberté. »

Dans les deux premières des déclarations suivantes, des responsables syndicaux font part des résultats de cette même tournée et des espoirs qu'elle suscite.

ROBERT VIGREUX *secrétaire de la Fédération des ouvriers du textile
C.G.T.-F.O.*

La pièce de théâtre *L'Elément oublié* a été accueillie avec enthousiasme par le Nord industriel. Nous espérons que le plus grand nombre possible de centres industriels en France auront la possibilité de la recevoir, car nous avons la conviction que, partout où elle ira, elle servira la cause ouvrière.

Nous reconnaissons avec vous l'urgente nécessité pour les démocraties de créer le climat moral qui résoudra les discordes et chassera l'apathie.

ANDRÉ LOUILLET *secrétaire administratif de l'Union des syndicats
de Roubaix en 1947-48.*

N'avons-nous pas été témoins du changement de climat que *l'Elément oublié*, joué dans nos régions de Lille, Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, a apporté dans certaines couches de notre population ? Nous avons vu des commerçants s'entendre avec des producteurs et s'engager à ne vendre qu'à des prix normaux. Un nouvel esprit d'équipe règne dans nos organismes paritaires à Roubaix, où patrons et représentants ouvriers cherchent loyalement autour d'une même table une solution aux problèmes immédiats. Un des résultats concrets a été pour le logement populaire — pour ne citer que celui-là — une floraison de constructions nouvelles. Je convie particulièrement nos amis de Roubaix à s'assigner en partant d'ici la tâche d'éclairer les sceptiques, de secouer les tièdes et de convaincre les esprits sectaires.

Dans la grande famille ouvrière, il y a beaucoup de syndiqués, mais peu de syndicalistes. Le Réarmement moral peut redonner plus de compréhension fraternelle et ainsi, par le développement de l'esprit d'équipe, amener les ouvriers à se grouper plus intimement autour de leurs chefs et à désirer partager leurs responsabilités. Je vois dans le Réarmement moral une force capable de renforcer notre action syndicale : il secouera l'apathie des travailleurs inorganisés, développera l'esprit de fraternité humaine et ranimera la combativité des hommes en créant un syndicalisme pur, indépendant et réel, dans un monde meilleur.

CHARLES VERBROUCK *secrétaire national de la Fédération syndicale du gaz et de l'électricité, C.G.T.-F.O.*

J'ai compris ici qu'il n'était pas et qu'il ne serait jamais possible de bâtir un monde nouveau tant qu'il restait par-ci par-là des îlots de haine. A présent, je peux tendre la main aux Allemands et ne plus voir en eux des ennemis, mais des hommes qui, comme moi, ont besoin d'être changés, ce qui ne peut se faire que dans l'amour.

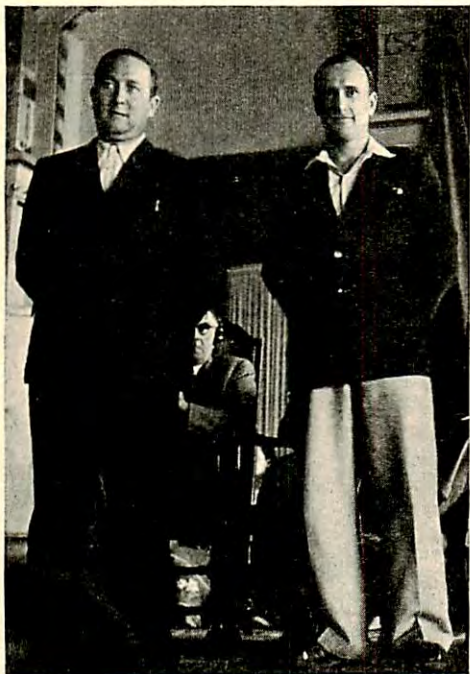
Je veux demeurer un militant syndicaliste, luttant contre l'injustice sous toutes ses formes; pour cela j'ai appris à Caux que nous devons, patrons et ouvriers, chercher une solution équitable et que nous devons jeter au-dessus du fossé des classes un pont de confiance qui fera naître l'amitié et l'estime en supprimant l'esprit de classe. Sans doute faudra-t-il lutter pour convaincre nos amis, mais c'est sans crainte que je prends la route, la bonne route, persuadé que nous verrons triompher nos idées dans un monde enfin revenu à la raison.

EMILE DUGUET *syndicaliste C.G.T. des Usines Bernard-Moteurs, Paris.*

J'ai lutté quinze ans dans le parti communiste; j'étais secrétaire d'une cellule. Quand j'ai connu le Réarmement moral, j'ai été frappé par les quatre critères; j'ai compris que je devais entreprendre une lutte nouvelle pour rapprocher les hommes dans la fraternité, et me placer personnellement en face de ces quatre critères.

Je lutte maintenant sur la base du changement personnel; seul ce changement pourra unir le monde au-dessus des barrières de classes.

MARCEL QUICHAUD *syndicaliste C.G.T. dans la même usine.*



Marcel Quichaud et Emile Duguet
s'adressant à l'Assemblée de Caux.

Caux représente ce que pendant longtemps j'ai cherché : la fraternité et l'internationalisme. Auparavant j'avais une forte haine des Allemands à cause des souffrances qu'ils ont fait subir à mon pays. En novembre 1943, j'ai été pris comme otage et condamné à mort. A Caux j'ai découvert que j'avais besoin de changer personnellement sous bien des rapports et que les Allemands étaient dans le même cas que moi. C'est alors que j'ai pris la décision de coopérer avec les Allemands dans le cadre du Réarmement moral afin de créer un monde nouveau et de faire en sorte qu'aucune guerre ne nous sépare plus.

ALLEMAGNE

Pendant tout l'été 1949, des délégations de travailleurs allemands se sont succédées à Caux, chacune d'elles y séjournant une dizaine de jours. Elles venaient en particulier de Krupp, Siemens, I. G. Farben, Ford, Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft, Daimler-Benz, Bosch et des charbonnages de Gelsenkirchen.

En plus des responsables syndicaux dont nous reproduisons les déclarations ci-dessous, mentionnons MM. Ernst Scharnowski, président de l'Organisation des syndicats libres (U.G.O.) du district de Berlin, et trois membres de

son comité — Erich Galle, président des ouvriers de la métallurgie, Hans Frenz, président des employés des postes, et Ludwig Diederich, rédacteur en chef du journal de l'Union syndicale de Berlin.

de Francfort : Karl Pieper, président de l'Union des syndicats, et Adolf Menges, secrétaire de la Fédération des ouvriers du bois.

de Munich : Lorenz Hagen et Gustav Schiefer, respectivement président et vice-président de l'Union syndicale bavaroise, et Jean Stock, président du groupe socialiste au Parlement de Bavière.

de Hambourg : Max Thoma, secrétaire du syndicat des Typographes, et Karl Deibicht, secrétaire du syndicat des ouvriers métallurgistes.

de Cologne : Mme Trawinsky, du comité des jeunes syndicalistes de la Zone britannique, et son mari, secrétaire des jeunes syndicalistes de Cologne.

de Dusseldorf : Kurt Gehrman, président de la jeunesse socialiste de Rhénanie-Westphalie.

de Stuttgart : Ernst Barth, secrétaire du Syndicat des ouvriers du bois de Wurttemberg-Bade, Rudolf Gehring, président du groupe socialiste au Parlement de Wurttemberg-Bade, Heinrich Bartoniscek, président de la section junior des mineurs de la Zone britannique, et Mme Træder, présidente du syndicat des ouvrières de la métallurgie dans cette même zone.

Trois membres du Comité national du syndicat des mineurs ont représenté à Caux leur président, August Schmidt.

Walter Menzel, ministre de l'Intérieur de Rhénanie-Westphalie, Fritz Henssler, maire de Dortmund, et Mme Elisabeth Selbert, tous trois membres du comité directeur du parti socialiste, sont également venus à Caux. En outre, Karl Olfers, président du Parlement de Basse Saxe, Ludwig Preller, ministre de l'Economie du Schleswig-Holstein, Walter Damm, ministre des Affaires sociales du même Etat, Wilhelm Boekenkruger, ministre du Travail du Palatinat, et une vingtaine d'autres députés socialistes des différents parlements provinciaux ont aussi participé aux conférences de 1948 et 1949. Notons enfin les maires socialistes de Munich, Bochum, Stuttgart et Krefeld.

HANS BOECKLER *président de la Confédération des syndicats de l'Allemagne occidentale.*

Libérer le monde de notions traditionnelles et surannées ne peut se faire que si les hommes se fixent un nouveau but et mettent à la première place l'humanité et les valeurs morales. Je crois que le Réarmement moral peut apporter à l'humanité une amélioration définitive dans de nombreux domaines. Quand les

hommes changent, la structure de la société change, et quand la structure de la société change, les hommes changent. Tous deux sont nécessaires et tous deux vont de pair. Le but auquel tend le Réarmement moral est aussi le but que je cherche à atteindre en tant que syndicaliste.

OTTO FRANKE

secrétaire de l'Union syndicale de la Zone française.

Immédiatement après l'effondrement du régime hitlérien, les anciens syndicats se sont reformés, cherchant à établir en Allemagne un ordre nouveau. Cette tâche est difficile, mais nous ne perdons pas courage. Nous avons beaucoup à reconstruire, mais nous savons que nous ne pouvons pas considérer les problèmes allemands isolément, car l'Allemagne est au cœur de l'Europe. Nous ne pourrions trouver une solution à nos problèmes que dans le cadre européen. Par suite, une nouvelle compréhension est nécessaire entre les peuples, surtout entre nous et les Français qui craignent perpétuellement une nouvelle attaque de notre part.

Depuis que je suis à Caux, j'ai constaté qu'ici les hommes sont unis par les mêmes idéaux que ceux qui animent les syndicats. Des hommes de toutes races, religions ou nations s'y retrouvent en effet. Caux est la plateforme d'où nous pouvons propager notre idée syndicale, à savoir la fraternité humaine.

Les hommes craignent une destruction de l'humanité, résultat inévitable d'un nouveau conflit armé. Mais il existe une solution donnée par Frank Buchman : « Il y a assez dans le monde pour les besoins de tous, mais non pour les convoitises de chacun ». Nous, syndicalistes, savons que c'est dans cette vérité que doit être cherchée la solution aux conflits sociaux. Pour créer du neuf, il faut des hommes nouveaux. Beaucoup de nos anciens dirigeants l'oublient ; ils recommencent au point où ils se trouvaient en 1933. C'est insuffisant, car un bouleversement s'est produit depuis : nous vivons maintenant dans d'autres circonstances, d'autres temps, il nous faut donc d'autres idées.

Dans nos parlements et dans nos partis, les hommes parlent beaucoup mais réalisent peu ; voilà pourquoi les ouvriers, en particulier les jeunes, n'ont plus confiance en nous. De retour dans mon pays, je leur rapporterai ce que j'ai vu et entendu ici. Nous ne créerons ni une nouvelle organisation, ni un nouveau parti, mais

nous construirons tous ensemble un monde nouveau dans lequel, par notre honnêteté et notre pureté de cœur, nous traduirons nos paroles en actes.

ALFRED SCHMIDT *membre du comité d'entreprise des transports berlinois.*

Je viens d'une ville durement éprouvée, où deux idéologies sont en guerre. La population de Berlin souffre du violent conflit qui partage notre ville en deux camps hostiles, le Berlin de l'Est et celui de l'Ouest, et qui nous vaut aussi deux parlements et deux monnaies. Cette scission crée deux vies différentes. Nous avions espéré que la Conférence de Paris nous rendrait un Berlin et une Allemagne unifiés. Mais la désunion des puissances occupantes a ébranlé notre confiance. Nous espérions devenir membre de la grande famille des peuples. Mais nous avons éprouvé des déceptions successives.

Je suis socialiste et membre du parlement municipal. Je reconnais la valeur des principes du Réarmement moral qui seuls peuvent réaliser un changement dans le monde. L'ouvrier se ralliera à ces principes. Le fait que des hommes de toutes les confessions, de toutes les races, de tous les partis et de tous les syndicats viennent échanger ici leurs idées suffit à justifier l'existence de Caux. Puissent les hommes d'Etat venir à Caux pour y discuter dans l'esprit des quatre absolus. Alors le monde connaîtra la paix.

FRANZ BEYRICH *vice-président du Parlement de Hambourg.*

Je suis depuis quarante ans dans le mouvement syndical. Jusqu'en 1933, j'ai été vice-président du Syndicat national des employés de bureau et fonctionnaires. Lorsque Hitler prit le pouvoir, je fus mis en prison. Une longue période de souffrances et de réflexion commença, non seulement pour moi, mais pour tous les anciens représentants de syndicats et de partis politiques qui se combattaient autrefois. Nous n'avions pas su remédier aux scissions dans notre mouvement syndical; cet échec a facilité la prise du pouvoir par l'idéologie nationale-socialiste.

Nous avons compris depuis lors que, si nous voulions une ère nouvelle, nous devons former une réelle communauté. Et c'est ce que nous essayons de vivre aujourd'hui en Allemagne. Toutefois

j'ai peur que nous ne puissions pas atteindre ce but parce qu'il nous manque une idéologie commune.

Soucieux de voir les syndicats trouver l'union, j'en ai parlé avec mon collègue Klippel qui est socialiste, alors que je suis syndicaliste-chrétien. Nous sommes tombés d'accord sur ce point : c'est en travaillant ensemble, sur la base de ce que nous emportons de Caux, que nous maintiendrons l'unité du mouvement syndical.

LORENZ HAGEN *président de l'Union syndicale bavaroise, député socialiste.*

Pour moi la démocratie représente, non un système, un parti ou une forme de gouvernement, mais une façon de vivre. Quand les individus vivent démocratiquement, ils ont une influence directe sur leurs voisins. Ceci est aussi vrai dans une famille ou un Etat qu'entre nations. Voilà le type de démocratie que Caux nous présente, une démocratie vécue selon les quatre critères moraux absolus.

WALTER KLIPPEL *président du conseil d'entreprise des mines de Hoesch à Essen.*

Syndicaliste et socialiste, je suis heureux de pouvoir, dans ce cadre international, m'adresser à tant d'amis.

Depuis que Hitler a commis ses crimes à l'égard des peuples du monde entier, je sens le besoin de leur demander pardon. L'occasion et le cadre m'en sont offerts ici et je le fais au nom de millions d'Allemands, ouvriers et autres.

Nous avons besoin en Allemagne de nous placer devant les quatre absolus du Réarmement moral et d'abandonner les passions politiques et les haines. Le Réarmement moral peut nous aider à éviter les conflits dans la vie politique et syndicale. Nous réclamons une politique juste, pacifique et humaine. Il en va de même dans la vie économique. Les événements nous enseignent que nous devons tous changer afin que la situation économique puisse se redresser. Mais nous ne pouvons pas espérer que les autres changent si nous ne changeons pas d'abord nous-mêmes. Il faut considérer le Réarmement moral dans sa perspective mondiale. Les problèmes du monde sont le reflet de nos propres problèmes. Commençons par changer nous-mêmes. A mon avis, ou bien nous changerons, ou alors c'est la bombe atomique qui anéantira l'humanité.

Vivre à Caux est une grande expérience pour les habitants d'un pays battu et déchiré, quand ceux-ci considèrent qu'un espoir nouveau et une foi nouvelle sont indispensables à la renaissance de leur patrie.

C'est lorsque je combattais comme jeune soldat dans l'enfer de Verdun que mes idées politiques se sont formées; je me lançai alors dans le socialisme. Depuis lors, j'ai toujours voulu créer la compréhension entre les peuples.

Peut-on éviter une nouvelle catastrophe? Oui, le Réarmement moral le permet, j'en suis convaincu. Que faire, sinon soutenir de tout cœur ses efforts?

Il ne veut pas remplacer les partis politiques, les syndicats ouvriers ou patronaux, les Eglises, les gouvernements ou les conférences internationales; il s'adresse aux hommes de tout âge, de toute race, de tout pays et de toute religion. Il demande à chacun de changer lui-même en passant sa pensée et ses actions au crible des critères moraux absolus : honnêteté, pureté, désintéressement et amour. Si un grand nombre d'hommes changent ainsi, les relations entre les individus et entre les communautés s'amélioreront.

Quand la politique et la vie publique admettront ces quatre principes, la méfiance tenace qui sépare les partis s'évanouira; le sectarisme fera place à la tolérance. Le sentiment de la responsabilité personnelle prévaudra sur la démagogie; un esprit de justice et d'équité gagnera le monde politique. Le « fair play » sera la règle des campagnes électorales, qui cesseront alors d'empoisonner l'atmosphère politique et de fausser la volonté du peuple. Un tel changement ne manquera pas d'amener la majorité des électeurs, dégoûtés par les méthodes politiques, à s'intéresser de nouveau au destin de leur pays. Par-dessus tout la jeunesse, actuellement méfiante, désillusionnée et apathique, surmontera son scepticisme et épaulera ses hommes d'Etat.

La conférence de Caux est d'une importance primordiale pour mon pays; nombre de mes compatriotes y font la connaissance d'autres peuples et d'autres races et prennent ainsi conscience des problèmes des autres hommes. C'est par là seulement qu'un peuple sera préservé du danger de ne voir que ses propres réalisations dans le domaine des arts, de la science et de la technique; c'est ainsi seulement qu'il échappera au danger de se surestimer, de se faire une fausse image des problèmes et de tomber finalement dans la folie des grandeurs.

Homme politique responsable de la vie d'une commune, je sais que l'harmonie dans les familles fera naître l'harmonie dans la vie publique et que des communes saines sont les cellules vivantes d'un État sain. La santé des pays est indispensable à la santé de l'Europe et la paix du monde ne peut se maintenir que si l'Europe est unie.

J'ai senti profondément que Caux donne à la jeunesse une foi nouvelle, un espoir et un idéal universels pour lesquels il vaut la peine de travailler et de combattre. La conférence de Caux est bien différente des autres conférences internationales, où bien souvent les hommes d'État se servent de la parole pour semer le trouble dans les esprits. Je souhaite que la solution des problèmes qui se présentent dans de nombreux pays soit recherchée dans l'esprit de Caux.

Nous quittons Caux avec la ferme intention de lutter pour l'idée du Réarmement moral. J'ai été profondément impressionné de rencontrer dans cette conférence nos voisins français. Les paroles saisissantes que nous a adressées Mme Irène Laure¹ ont pénétré jusqu'au fond de nos cœurs. J'assure nos amis français que nous unirons nos efforts aux leurs pour trouver une solution définitive aux problèmes qui séparent la France et l'Allemagne, ces deux voisines qui ont tant de richesses à échanger.

GRANDE-BRETAGNE

Venus de toutes les régions industrielles de Grande-Bretagne, de nombreux ouvriers ont pris part aux dernières assemblées de Caux.

Parmi eux se trouvaient des membres du Conseil général du Congrès des syndicats, et des députés travaillistes. Mentionnons MM. Horace Holmes, secrétaire privé du ministre de l'Énergie et des Combustibles, Harry Hynd, secrétaire privé du ministre de la Défense, Jim Simmons, secrétaire du ministre des Pensions, et Stanley Awbery, président du Groupe des ouvriers des transports à la Chambre des Communes.

Sir Patrick Dollan, rédacteur en chef de l'édition écossaise du quotidien travailliste « Daily Herald », Lady Dollan, ancien membre du comité exécutif du parti travailliste, et Robert Harkess, président du Syndicat des ouvriers des chantiers navals de la Clyde, furent parmi les représentants de l'Écosse.

¹ Voir p. 29.

Mentionnons aussi les responsables syndicaux suivants : James Haworth, vice-président de l'Association des employés des chemins de fer, Seth Dewhurst, vice-président de la Confédération des cadres, Harry Knight, secrétaire général de cette organisation et membre du comité exécutif de la Fédération des chantiers navals, Frank McFetters, président de la Fédération des employés d'administration, George Hern, secrétaire de la section des dockers du Syndicat national des dockers et débardeurs, Mme Allen, membre du comité exécutif de la Coopérative britannique.

Deux cents syndicalistes appartenant à une vingtaine de firmes britanniques — métallurgie, automobiles (Ford, Austin, Standard), produits chimiques, charbonnages et chantiers navals — se rendirent également à Caux.

Notons enfin des membres des Unions syndicales de Londres, Birmingham, Manchester, Liverpool, Glasgow, Edimbourg, Sheffield, Stafford, Aberdare, Wednesbury, Smethwick et Battersea.

SIR PATRICK DOLLAN *rédacteur en chef du « Daily Herald » d'Ecosse.*

Dans les chantiers de constructions navales, les aciéries et les usines de la Clyde, le Réarmement moral apporte aux hommes et aux femmes un dynamisme nouveau. Ce que j'ai vu, non seulement dans mon pays, mais dans les villes en ruines de l'Allemagne, m'a convaincu que cette idéologie chrétienne peut susciter la renaissance des nations. C'est la seule espérance certaine pour notre civilisation qui s'effondre.

ARTHUR LEWIS *député travailliste anglais.*

Je suis ce que les journaux appellent « un client pas commode » ! Pendant dix ans, j'ai été secrétaire syndical d'une des deux grandes fédérations de Grande-Bretagne. J'ai essayé de bouleverser mon industrie, et je fus directement responsable de trois grèves en moins de dix-huit mois. J'ai obtenu le premier contrat collectif dans cette industrie, mais je n'ai pas provoqué les bouleversements que je désirais.

Ici, à Caux, j'ai vu réalisé ce que j'ai toujours rêvé, ce pourquoi j'ai lutté dans les organisations ouvrières et syndicales ; vous pouvez l'appeler comme vous voulez, moi je l'appelle du christianisme en action. C'est cela que tous, hommes et femmes, désirent dans tous les pays du monde.

Comme tous les politiciens, j'étais plein de moi-même, égoïste et bouffi d'orgueil. J'appréhendais beaucoup ce que penseraient les gens de mon changement; qu'advierait-il de ma position, de mon prestige, de mes privilèges et, par-dessus tout, de ma carrière politique? Bref, c'était de ma part une importante décision à prendre.



Arthur Lewis s'entretient à Caux avec Sir Patrick Dollan, rédacteur en chef de l'édition écossaise du *Daily Herald*.

A l'heure qu'il est, ce changement intérieur m'a apporté un très grand apaisement et m'a libéré de toutes les peurs et de tous les soucis d'ordre matériel qui me harcelaient. J'ai trouvé à Caux une sérénité totale, un bonheur familial nouveau et, ce qui est plus important encore, la capacité de m'entendre avec les gens de tous les pays.

Je suis convaincu que si nous changeons chaque homme pour l'amener à mettre en pratique ces quatre vérités fondamentales : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour absolu, alors nous établirons dans le monde cette société à laquelle, au fond de son cœur, tout homme aspire. Ce sera une société universelle, d'où seront bannis le chômage, la pauvreté et l'exploitation de

l'homme par l'homme; une société où le respect de la dignité humaine permettra à chacun de trouver le plein épanouissement de sa personnalité.

HORACE HOLMES *député travailliste, secrétaire du ministre de l'Energie et des Combustibles.*

Il y a plus de quarante-sept ans que je suis descendu dans la mine; j'étais alors un gosse. J'ai travaillé plus de trente ans sous terre. Pendant de nombreuses années, j'ai pris une grande part au mouvement syndical. J'ai beaucoup lutté pour obtenir des réformes sociales.

Ce fut une joie pour moi d'aider à répandre l'esprit du Réarmement moral à tous les échelons de l'industrie.

Nous avons encore les mêmes problèmes, les mêmes difficultés et les mêmes relations humaines, mais nous considérons tout cela d'une autre façon. J'ai vu de grands changements s'opérer dans la vie d'hommes occupant les positions les plus diverses dans l'industrie minière.

Et cela, non seulement dans mon pays — en Ecosse, au Pays de Galles et dans les Midlands — mais en France aussi. Avec un groupe d'hommes du Réarmement moral, ma femme et moi sommes allés l'année dernière dans le Nord de la France quand la grève éclata dans les mines. J'ai rencontré à Paris le président du Conseil national des charbonnages et les secrétaires syndicaux de cette industrie. Puis j'ai vu, réunis à un congrès du Réarmement moral au Touquet, ouvriers, inspecteurs de mines, directeurs, des gens de toutes opinions et de toutes idées.

Ils découvrirent dans le Réarmement moral quelque chose de nouveau pour eux. Ils étaient venus au Touquet préoccupés par leurs difficultés et leurs échecs. Ils en repartirent avec la certitude qu'il existait une solution à leurs problèmes.

Ce que j'ai vu en France, je l'ai vu dans les Midlands, je l'ai vu dans mon Yorkshire natal, je l'ai vu en Ecosse, au Pays de Galles. J'ai vu la direction et les ouvriers s'entendre comme jamais auparavant. J'ai vu des directeurs de mines et des syndicalistes envisager ensemble leurs problèmes à la lumière des quatre critères absolus. J'ai vu la production du charbon s'améliorer. Et partout où je vais, je vois cette même recherche des principes fondamentaux du Réarmement moral qui peuvent résoudre les problèmes de l'avenir.

Voici le texte d'un télégramme envoyé par des responsables syndicaux britanniques à l'assemblée de Caux 1949.

« Dans notre monde divisé, nous nous tournons avec confiance vers l'idéologie d'union que représente le Réarmement moral. Cette force mondiale nous donne l'espoir que nous verrons un âge d'abondance et de paix durable entre les nations ».

Ce télégramme portait les signatures suivantes :

- W. Beard, Secrétaire général du Syndicat national des modeleurs.
- A. Naesmith, Secrétaire général du Syndicat national des ouvriers tisseurs.
- J. Owen, Secrétaire général du Syndicat national des travailleurs des hauts fourneaux.
- T. Yates, Secrétaire général du Syndicat national des gens de mer.
- J. Binks, Président du Syndicat national des employés de chemins de fer de 1946 à 1948.
- R. Edwards, Secrétaire général du Syndicat national des ouvriers de l'industrie chimique.
- R. Harkess, Président pour la Clyde du Syndicat national des ouvriers des chantiers navals.
- G. Hern, Secrétaire de la section des dockers du Syndicat national des dockers et débardeurs.
- H. Knight, Secrétaire général de la Confédération des cadres.
- J. Lang, Secrétaire pour l'Ecosse de la Fédération nationale des ouvriers d'aciéries.
- T. Scrafton, Secrétaire général du Syndicat du personnel des Assurances « Prudential ».
- J. Young, Secrétaire général du Syndicat national des dessinateurs pour constructions navales et machines.

Les quatre premiers signataires sont membres du Conseil général du Congrès des syndicats britanniques.

En 1948, un message avait aussi été envoyé par des syndicalistes britanniques. Parmi les signataires se trouvaient Alfred Roberts, membre du Conseil général de la T.U.C. et délégué des travailleurs à la conférence du B.I.T., et Tom O'Brien, député, secrétaire général de l'Association nationale du personnel des théâtres et cinémas. Ils se sont tous deux rendus à Caux en 1949.

ITALIE

Une représentation spéciale de la « Bonne Route »¹ a été donnée la dernière semaine de la conférence 1949 pour deux cent trente employés et ouvriers de la firme italienne de produits chimiques de Montecatini.

A l'issue de la représentation, Mlle Ester Angiolini, secrétaire syndicale des employés de la direction de Montecatini à Milan, prit la parole au nom de la délégation et remercia la troupe en ces mots : « Nous ne pouvons rester silencieux devant ce que nous avons vu ici. Nous savons maintenant ce que Caux représente. Votre travail éveille en nous un écho profond, car il s'inspire des traditions les plus belles de notre pays. Vous avez créé dans nos cœurs une paix nouvelle que nous voulons apporter à nos familles, à nos usines et à notre pays tout entier ».



Mlle Ester Angiolini remercie la troupe de la Bonne Route.

Chaque année, un groupe de parlementaires italiens s'est rendu à Caux. C'est au cours d'une de ces visites qu'un député déclara : « C'est par un véritable miracle que notre délégation parlementaire de Caux, qui groupe des chrétiens-démocrates, des socialistes-ouvriers, des républicains et des membres du parti socialiste italien, a pu trouver ici une réelle unité ».

M. Canini et M. Enrico Parri, secrétaires généraux de la F.I.L. (Fédération italienne du travail), en accord avec les secrétaires de la L.C.G.I.L. (Libre confédération générale du travail), invitèrent Madame Laure² et d'autres participants à l'assemblée de Caux à prendre part à un meeting syndical à Rome. « Il nous faut constamment répandre dans nos syndicats les principes moraux qui animent votre croisade, disait M. Parri dans un message adressé à Caux. Ils sont les fondements de la liberté pour le monde ouvrier ».

M. Saragat envoya le télégramme suivant à l'assemblée de Caux 1949.

¹ Revue théâtrale du Réarmement moral, créée à Caux en 1947.

² Voir p. 29.

GIUSEPPE SARAGAT *président du parti socialiste-ouvrier.*

Le travail du Réarmement moral apporte une contribution précieuse à l'humanité en l'unissant dans la poursuite commune d'un idéal élevé : la solidarité. Cet idéal est également le but du socialisme démocratique.

LAMBERTO GIANNITELLI *membre du bureau de la Libre confédération générale du travail (L.C.G.I.L.).*

Nous sommes convaincus que chacun de nous doit avoir un nouvel esprit et changer d'attitude afin d'être capable d'assumer ses vraies responsabilités. Voilà pourquoi j'insiste sur la part que nous, syndicalistes, devons prendre au travail du Réarmement moral. Naturellement nous sommes convaincus que la division, qui conduit à la guerre des classes, et la tension créée par les problèmes économiques ne pourront disparaître que si nous trouvons, patrons et ouvriers, une idée qui nous unisse. Ce facteur spirituel est dans notre tradition et il conduira à un renouveau moral. Il est à la base du progrès de la civilisation et lui seul peut apporter l'ordre au monde.

UMBERTO CALOSSO *député du parti socialiste-ouvrier.*

Nous comprenons ici que l'amitié entre les peuples est une des plus grandes choses dont nous soyons redevables au Réarmement moral. Déjà au cours de ces dernières années, j'ai acquis la conviction que le Réarmement moral est une des plus grandes forces capables d'unir les peuples d'Europe. Il est le fondement moral sur lequel s'établira l'union européenne future.

SUISSE

De nombreux responsables syndicaux suisses participèrent aux assemblées de Caux. Signalons MM. Konrad Ilg, secrétaire central de la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers, August Steffen, secrétaire général des syndicats chrétiens-sociaux, Otto Cadegg, secrétaire central de la Fédération des cheminots, Raymond Bech, secrétaire national du Syndicat des techniciens du film, Domenico Visani, secrétaire du cartel

syndical de la Suisse italienne, Emil Matter, secrétaire du cartel syndical de Bâle-Ville, Lucien Tronchet, secrétaire pour Genève de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment (F.O.B.B.), plusieurs secrétaires des corps de métiers affiliés à ce dernier syndicat et quatre membres du comité bâlois de la F.O.M.H.

Deux cents ouvriers et syndicalistes ont participé à l'assemblée de Caux pendant l'été 1949. Mentionnons en particulier une délégation de la Maschinenfabrik Oerlikon et une autre de l'usine Dubied de Couvet. Au cours du même été des cours d'entraînement au Réarmement moral ont eu lieu à Zurich, Genève, Lausanne et Neuchâtel, à la demande de syndicalistes de la F.O.B.B., de la F.O.M.H. ou d'autres fédérations.

DOMENICO VISANI *secrétaire du cartel syndical de la Suisse italienne, membre du comité de l'Union syndicale suisse.*

L'indignation que m'inspiraient les injustices subies par les ouvriers a confirmé ma foi socialiste. J'étais encore en Italie lorsque les ouvriers du Tessin m'ont choisi pour les représenter. J'ai pu contribuer ainsi à créer un climat de compréhension entre ouvriers tessinois et italiens.

J'ai suivi le développement du Réarmement moral, d'abord par curiosité, ensuite par réel intérêt. En effet, j'avais souvent entendu parler de principes moraux, mais je les avais vus bien rarement appliqués à la vie publique. C'est pourquoi je suis venu à Caux.

Je suis convaincu que la prospérité matérielle des ouvriers dépend de l'atmosphère morale qui règne dans l'humanité.

A mon retour je vais convoquer une réunion afin d'exposer les objectifs du Réarmement moral qui sont exactement ce que nous voulons apporter à la classe ouvrière : un meilleur état d'esprit et de meilleures conditions sociales.

Si nous appliquons ces principes moraux de telle manière que les conditions matérielles changent aussi, nous pourrons — j'en suis convaincu — éviter les crises économiques et une troisième guerre mondiale.

LUCIEN TRONCHET *secrétaire syndical à Genève et membre du comité central de la Fédération suisse du bois et du bâtiment.*

Notre pays est privilégié parce qu'il n'a pas subi les dévastations de la guerre : il y a un toit pour chaque homme, du pain pour

chaque bouche. Pourtant nos concitoyens se lamentent. Ils ne sont pas heureux. Le désarroi et la crainte guettent constamment des fractions importantes de notre peuple.

Reconnaissons que la vie de notre mouvement ouvrier est le reflet de celle de la nation. Comme partout, les rapports humains sont souvent âpres et les jalousies vives.

La raison de cela ? C'est que les collectivités ont réussi à dominer la matière, mais elles ont perdu l'homme en détruisant sa personnalité. C'est pourquoi nous estimons juste tout ce qui peut aider à retrouver l'homme perdu dans la masse des sociétés modernes.

Dans cette recherche, il nous paraît indéniable que les principes du Réarmement moral sont essentiels, parce qu'ils obligent chacun à résoudre ses problèmes personnels selon des critères moraux absolus.

AUGUST STEFFEN *secrétaire général des Syndicats chrétiens-sociaux de Suisse.*

J'ai eu des entretiens ces jours derniers avec les délégués de maints pays. A les entendre, on pourrait presque supposer que tout est parfait en Suisse. Pourtant il n'en est rien. Les statistiques prouvent d'une manière alarmante que la Suisse occupe dans le monde le troisième rang pour le nombre des divorces et le quatrième pour le nombre des suicides. Nous voyons donc combien la moralité de notre peuple, notamment dans le domaine conjugal et familial, laisse à désirer.

Dans nos ateliers et nos entreprises, tout n'est pas en ordre non plus. Des centaines de familles d'ouvriers n'ont pas le nécessaire pour vivre de manière décente. Dans bien des usines, les ouvriers sont traités comme des numéros ou des machines. Dans leur façon de travailler, les ouvriers manquent souvent d'honnêteté. Parfois la jalousie et l'amertume empoisonnent les rapports entre camarades. Tandis que la matière quitte les usines sous forme d'articles d'une remarquable perfection, les ouvriers eux-mêmes en sortent dégradés et diminués. La plupart des travailleurs vivent au jour le jour, dans une sorte d'apathie, inconscients de leur dignité et de leur responsabilité d'hommes et de chrétiens. C'est ici que le Réarmement moral intervient pour montrer à tous les ouvriers la haute destinée à laquelle ils sont appelés.

Ces journées passées à Caux ont été pour moi une expérience capitale. La pièce de théâtre *L'Elément oublié* m'a fait une impression

profonde et mon grand désir est qu'elle soit jouée dans toutes les villes de Suisse alémanique. Ces expériences ont fait de moi un combattant du Réarmement moral. Je dirige des cours de formation ouvrière au sein de notre organisation syndicale; j'aurai ainsi l'occasion d'apporter à des centaines d'hommes ce message si conforme à nos traditions historiques et à la mission de notre pays.

« L'ÉLÉMENT OUBLIÉ » EN SUISSE ROMANDE

En avril 1948, la pièce *L'Élément oublié* fit une tournée en Suisse romande. Des représentations furent données à Montreux, Couvet, Rolle, Morges, Bienne et Genève.

Après la représentation de Couvet, à laquelle assistait notamment M. René Robert, secrétaire de la Fédération des ouvriers métallurgistes et horlogers, le rédacteur en chef de *l'Express* (Neuchâtel), écrivait : « Comme l'a affirmé, à l'issue de la représentation, l'industriel lillois qui tenait un des rôles principaux, les thèses du paternalisme et de l'équilibre des forces patronales et ouvrières doivent être dépassées : le Réarmement moral apporte une solution constructive. »

Le préfet de Bienne, M. Braendli, ancien président du Cartel des syndicats de la ville, fut l'animateur des représentations de Bienne. Il organisa en outre une réception avec des représentants de la F.O.B.B. et de la F.O.M.H. Le rédacteur en chef du *Seeländer Volksstimme*, organe du parti socialiste, écrivait peu après : « Le Réarmement moral aide les mouvements ouvriers à acquérir un esprit de lutte pour la démocratie, en travaillant à reconstruire l'homme par l'intérieur. »

A Genève, une représentation fut organisée par les jeunes syndicalistes de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment. Lucien Tronchet, secrétaire de la F.O.B.B., prit la parole à la fin de la représentation; il dit entre autres : « Il faut que nous fassions des réalisations qui nous permettent de dire : voici ce qu'il est possible de faire lorsque les hommes s'entendent, lorsque les hommes ont confiance les uns en les autres, même lorsque parfois ils ont des caractères ou des conceptions différents. »

A la suite de ces diverses représentations, la *Lutte syndicale*, organe de la F.O.M.H., publiait sous la signature du secrétaire central de ce syndicat, M. Giroud, l'article dont nous extrayons les passages suivants :

« Partout, cette pièce fit une profonde impression sur le public et ce n'est pas pour nous surprendre. Celui qui aime la classe ouvrière, celui qui entend aider à son affranchissement autrement qu'en semant la haine, l'agreur et l'envie, celui qui, plus encore, s'est mis de tout cœur

au service de cette classe pour la libérer de l'état de sujétion dans lequel elle se trouve, celui-là ne peut pas ne pas être ému par les scènes si vivantes, si réalistes, si prenantes qui se déroulent sous ses yeux. Il ne peut pas ne pas vivre intensément toutes les péripéties de cette pièce qui présente en raccourci tout le drame social auquel il est lui-même mêlé depuis longtemps...

» Certains sont, paraît-il, tentés de croire qu'une telle harmonie est possible par la seule bonne volonté des individus et que l'organisation professionnelle peut devenir sans objet. C'est une grave erreur. Dans le régime le meilleur que l'on puisse concevoir, ce ciment de la solidarité restera toujours nécessaire. »



Quelques syndicalistes suisses, anglais et allemands après la représentation de *l'Élément oublié* à Berne. De gauche à droite, Emile Giroud, secrétaire central de la F.O.M.H., E. Bircher, secrétaire central de la Fédération suisse des ouvriers du vêtement, du cuir et de l'équipement, Harry Wickham, alors organisateur politique du parti travailliste dans les Midlands, Gustav Schiefer, vice-président de l'Union syndicale bavaroise. La représentation de *l'Élément oublié* — dans sa version anglaise — avait été donnée sur l'initiative d'un comité suisse comprenant notamment Konrad Ilg, secrétaire central de la F.O.M.H., et Hermann Leuenberger, président de la Fédération des ouvriers du commerce, des transports et de l'alimentation.

BELGIQUE

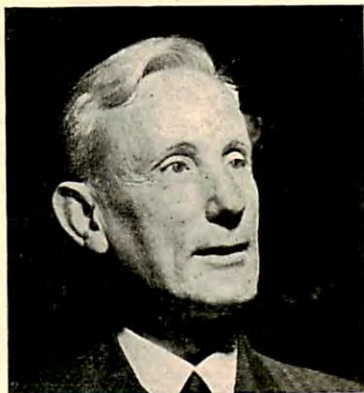
Ont participé aux assemblées de Caux : MM. Paul Finet, actuellement président de la Confédération internationale des syndicats libres et secrétaire général de la Fédération générale du travail de Belgique, Nathalis de Bock, secrétaire national de cette dernière organisation, Pierre Auguste Cool, président, et Louis Dereau, secrétaire général de la Confédération des syndicats chrétiens, Mathieu Thomassen, président du Syndicat libre des mineurs, Hilaire van Hoorick, secrétaire général de la Centrale chrétienne des industries chimiques et du cuir.

PAYS-BAS

En juin 1949, le gouvernement hollandais délégua officiellement à Caux M. A. Joekes, ministre des Affaires sociales et vice-président du parti socialiste. Des délégations ouvrières des hauts-fourneaux d'Ymuiden et des usines Philips d'Eindhoven firent un séjour à Caux; elles comprenaient notamment le vice-président du comité d'entreprise de Philips, M. Verword; parmi les ouvriers se trouvaient des communistes et des socialistes, des catholiques et des protestants. M. Piet Mulder, président de la commission ouvrière des hauts-fourneaux d'Ymuiden, déclara à la fin de son séjour:

« Ce n'est pas avec des discours, mais par notre expérience personnelle du changement que nous allons transmettre à nos camarades ce que nous avons vécu à Caux. Si nous restons unis, nous aurons quelque chose de nouveau à apporter à notre pays. »

Parmi les participants se trouvaient aussi MM. A. D. Vermeulen, membre du conseil de la Fédération néerlandaise des syndicats, Franz Dohmen, président du Syndicat catholique des mineurs, J. H. Wernsen, trésorier



M. A. Joekes, ministre des Affaires sociales et vice-président du parti socialiste hollandais.

de la Confédération hollandaise des syndicats chrétiens, G. van Hagen, secrétaire de l'Union des syndicats de La Haye, G. Diebrink, membre du comité de la Fédération syndicale des typographes, et J. Scheffers, trésorier de la Fédération des cheminots.

SCANDINAVIE

Trois cent cinquante ouvriers, responsables syndicaux et dirigeants socialistes de Danemark, Finlande, Islande, Norvège et Suède se sont rendus à Caux. Parmi eux, M. Alf Ahlfors, membre du comité exécutif du parti socialiste finlandais et de la Fédération syndicale de la métallurgie; M. Magnus Astmarsson, trésorier de la Confédération islandaise du Travail; M. Egill Jørgensen, trésorier du parti socialiste danois; Mme Kirsten Brunvoll, membre du comité directeur du parti socialiste norvégien et M. Essen Lindahl, secrétaire général de la jeunesse socialiste suédoise.

Des différents parlements, un certain nombre de députés socialistes ont pris part à l'assemblée. De Finlande, mentionnons en particulier Mme Martta Salmela-Jarvinen, secrétaire générale des Femmes socialistes.

Des délégations ouvrières des aciéries suédoises de Husquarna, des mines de fer du nord de la Suède, des usines électriques finlandaises Kone et des chantiers navals norvégiens Kaldnes ont aussi représenté les ouvriers du nord de l'Europe à Caux.

GEORGE THORNSTROM *président du parti socialiste, Christiansand, Norvège.*

J'ai vu, à Caux pour la première fois, les principes démocratiques appliqués à la vie de tous les jours. J'y ai trouvé un esprit d'équipe créant une société sans classes. C'est ce dont le mouvement ouvrier norvégien a le plus grand besoin.

S. RASMUSSEN *directeur du journal « Social Demokraten », Horsens, Danemark.*

Le Réarmement moral à découvert le secret qui permet à chaque nation de développer pleinement ses caractères propres et de les transmettre au monde. Le Réarmement moral donne à chaque pays une puissance que nul voisin ne peut neutraliser. Les multitudes sont

engagées dans la guerre des classes, et cependant elles ne la veulent pas. Le Réarmement moral met à la portée de tout homme désirant le bien-être de l'humanité une qualité de vie que nous devons accepter.

GRÈCE

Parmi les Grecs qui ont participé aux assemblées de Caux, mentionnons MM. Macris et Dermitzakis, respectivement secrétaire général et vice-président de la Confédération générale du travail. M. Salikas, membre du bureau confédéral, et M. Theocharides, député et secrétaire de cette organisation, les accompagnaient.

M. Kalomiris, président de la Confédération générale du travail, envoya le télégramme suivant à l'assemblée de Caux :

« Nous sommes profondément reconnaissants de l'aide morale et spirituelle que nous offre la force mondiale du Réarmement moral. »

A côté de cette délégation de la Confédération générale du travail, on nota la présence de M. Panigirakis, président de la Fédération syndicale des employés du téléphone, de M. Petroulis, secrétaire du Syndicat des gens de mer, de M. Léon Maccas, député social-démocrate, et de M. Pavlakis, directeur général au ministère du Travail.

SARRE

RICHARD KIRN *ministre du Travail et des Affaires sociales,
président du parti socialiste de la Sarre.*

La population de notre petit pays n'atteint pas même un million d'habitants, dont 75 % travaillent dans l'industrie. Actuellement, la production du charbon s'élève à quinze millions de tonnes par an, ce qui correspond à peu près à la production totale du charbon en Australie. Notre pays a beaucoup souffert de la guerre. Presque la moitié des logements ont été détruits; un habitant sur dix reçoit une pension pour dommages de guerre. Notre pays se trouve placé entre le Luxembourg, la France et l'Allemagne; nous voulons être un trait d'union entre deux grands pays qui se sont battus depuis tant d'années.

Ce qui m'a profondément impressionné dans la philosophie et l'action du Réarmement moral est qu'il se préoccupe en tout premier lieu de l'homme. Membre du parti socialiste depuis trente ans, ayant combattu pour un ordre social meilleur et pour la reconnaissance des droits de l'homme, je suis encouragé par cette constatation. Fils de mineur, j'ai moi-même travaillé dans la mine pendant dix ans. Il y a cinq ans, j'ai été appelé à occuper un poste ministériel. Je suis bien placé pour savoir combien il est nécessaire que nous nous attachions à détruire les barrières qui séparent patrons et ouvriers. La justice et la paix sociales sont les meilleures armes dont nous puissions disposer pour nous défendre contre les forces destructives qui menacent notre civilisation.

Quelle aide et quel encouragement pour notre pays, si des délégués du Réarmement moral venaient chez nous pour parler avec des représentants patronaux et ouvriers des problèmes qui concernent également les uns et les autres ! A mon retour, je dois participer à une réunion du Conseil des ministres et j'ai l'intention d'y faire les deux propositions suivantes : que la Sarre invite une délégation du Réarmement moral et que le gouvernement s'intéresse au Réarmement moral et étudie soigneusement son message.

AUTRICHE

Parmi les participants autrichiens à la conférence de 1949, notons M. J. Kauth, rédacteur en chef du journal socialiste « Demokratisches Volksblatt », de M. Johann Franz, correspondant du même journal à Salzbourg, de M. Ignaz Koeck, vice-président de la section chrétienne de la Fédération autrichienne des syndicats, et M. Leopold Huber, secrétaire général de la Fédération syndicale des employés de bureau.

JOHANN BOEHM

président de la Fédération autrichienne des syndicats.

Nous luttons pour établir la paix entre les hommes et créer une vraie démocratie. Mon pays a traversé de terribles souffrances et se trouve encore plongé dans de grandes difficultés. Mais malgré tout cela, l'Autriche désire lutter pour le Réarmement moral afin d'apporter la paix au monde.

FRANZ HELL

président du Parlement de Salzbourg.

Toute ma vie j'ai été ennemi déclaré de toute dictature. C'est la haine de classe qui en 1934 a dressé les Autrichiens les uns contre les autres sur les barricades. Entre 1934 et 1938, nous avons créé un nouveau mouvement syndical, qui fut détruit une fois de plus en 1938 par le national-socialisme. Les responsables syndicaux autrichiens ont été les premiers à être mis dans les camps de concentration. Après la libération de 1945, nous avons assuré l'unité de notre fédération syndicale en la mettant au-dessus des partis et en recrutant les membres dans l'ensemble du peuple de la nouvelle Autriche.

Le président de l'Association patronale de Salzbourg m'a accompagné ici; je sais qu'il est d'accord avec moi quand je déclare que nous sommes prêts à travailler et à lutter ensemble pour faire triompher l'idéologie de Caux.

L'Autriche est peut-être mieux placée qu'aucun autre pays pour donner cet idéal au monde entier.

H. L. CHARAK

conseiller juridique à la Chambre du Travail de Vienne.

Socialiste, formé par le matérialisme dialectique, je prends une part active à la vie de mon parti. Le socialisme démocratique a subi des défaites en Europe, car, au lieu d'une idéologie, c'est un grand vide qui est apparu. L'esprit de sécurité a remplacé l'idéologie dans le cœur des socialistes. A l'enthousiasme que nous connaissions il y a cinquante ans, se sont substitués les slogans.

Nous socialistes avons gardé du socialisme la forme, mais non le contenu. Aussi l'Europe centrale est-elle menacée par des idéologies étrangères. Si nous voulons sauver du naufrage ce que nous considérons comme précieux dans notre civilisation, nous devons trouver une idéologie nouvelle.

Je suis convaincu de l'avoir découverte à Caux.

FRANZ LIFKA

député, vice-président de la Fédération des employés des entreprises privées.

Nous avons aujourd'hui en Autriche une organisation syndicale unique, où tous les ouvriers se sont groupés, quelles que soient

leurs opinions politiques. Il n'en fut pas toujours ainsi. Après la guerre, les syndicalistes étaient divisés par leurs philosophies politiques.

L'année dernière, j'ai rencontré à Caux beaucoup de syndicalistes. A mon retour, je lançai aux syndicats des appels, leur demandant de travailler ensemble en pleine unité dans l'esprit de Caux. J'ai été très heureux qu'une délégation du Réarmement moral se rende à Vienne récemment et parle aux membres du parti socialiste et des syndicats. Mon ami, Johann Boehm, président de la Fédération des syndicats, m'a dit qu'il désirait qu'on joue l'*Elément oublié* en Autriche. J'espère que cette pièce aura chez nous le même succès que dans les autres pays.

KARL KUMMER *secrétaire général de la Chambre autrichienne du Travail.*

Je viens d'Autriche, un petit pays au cœur de l'Europe, mais qui a une grande importance aujourd'hui. Chez nous aussi les heurts sont grands et la lutte idéologique âpre. Nous sentons le besoin d'une idéologie supérieure valable pour l'Est comme pour l'Ouest. L'homme ne vit pas de pain seulement. Il a besoin de principes sur lesquels s'appuyer. Grâce à ces principes, nous nous trouvons à Caux sur un terrain commun : nous donnons à la personne humaine toute sa valeur et à la liberté de l'homme tout son sens. Nous voulons pour la vie économique des principes nouveaux. Le travailleur doit redevenir un être humain. Il doit avoir son mot à dire dans la vie industrielle et une part équitable du fruit de son travail. Le respect des droits de chacun est de toute importance dans la vie économique actuelle.

III

UNE FORCE MONDIALE

TRAVAILLEURS, UNISSEZ LE MONDE

WILLIAM JAEGER *Grande-Bretagne.*

J'étais avec Frank Buchman quand il a lancé le programme du Réarmement moral dans l'East-End de Londres. C'était au cours d'une grande réunion ouvrière. Frank Buchman déclara : « Reconstituer le monde ! N'est-ce pas notre pensée et notre volonté à tous ? Si tout le monde aimait assez, si tout le monde partageait assez, n'est-il pas vrai que tout le monde aurait assez ? Le monde est assez riche pour satisfaire les besoins de tous, mais non les convoitises de chacun. » Nous trouverions peut-être dans cet esprit nouveau une réponse aux problèmes qui paralysent le redressement économique.

Des ouvriers du monde entier ont compris cela, car c'est une politique de saine économie. Le drame est que les gens qui ont de bonnes théories économiques restent foncièrement égoïstes. Ils peuvent être de braves gens mais, tant qu'ils ne deviendront pas désintéressés, ils ne changeront pas le monde.

On parle de la nécessité de changement économique. Tous les partis en parlent ; mais ils veulent l'opérer sans se préoccuper du niveau de vie moral des individus ; ils ont beau parler, ils n'ont qu'une idéologie incomplète.

Le Réarmement moral est une idéologie supérieure ; il affirme qu'il faut un changement économique — cela est certain — mais il faut aussi un changement social, un changement national et un changement supranational, qui résultent tous d'un changement personnel. Voilà la conception idéologique la plus révolutionnaire de l'histoire. Pour elle, les jeunes sont prêts à combattre, parce qu'elle se fonde sur la réalité. « Le Réarmement moral est valable pour chacun, partout, a dit Frank Buchman. La nature humaine peut changer ; voilà la solution fondamentale. La vie économique de chaque nation peut changer ; voilà la conséquence de cette solution. L'histoire du monde entier peut changer ; voilà ce que notre époque est destinée à réaliser. »

Nous, ouvriers du monde entier, avons besoin d'être secoués, car nous nous contentons trop d'une routine qui ne mène nulle part. Nous avons accédé au gouvernement de bien des pays; une telle occasion ne nous avait jamais été donnée. Et pourtant nous sommes plus divisés que jamais. Notre aveuglement nous rend incapables de comprendre ce qui se passe dans le monde : voilà où il nous faut changer. Il est tragique de constater que les socialistes, qui ont une chance inespérée de jouer un rôle primordial dans la reconstruction du monde, ne savent pas en profiter. Chaque pays, en effet, accuse le pays voisin : les Allemands prétendent que beaucoup de socialistes anglais sont plus anglais que socialistes. Beaucoup d'Anglais trouvent les socialistes allemands plus allemands que socialistes; quant aux Français et aux Hollandais, ils pensent que les uns et les autres ont tort. Ce dont le monde a besoin, c'est d'une idée sur la base de laquelle tous les peuples puissent s'unir et changer.

Aucune nation ne peut changer le monde à elle seule. Il nous faut une solution valable pour toutes les nations. Le président du syndicat national des mineurs allemands nous a dit : « Nous autres mineurs avons étudié à fond votre travail, et nous le soutenons parce que vous montrez le moyen de réconcilier les peuples. » Un communiste venu à Caux a déclaré : « Pendant vingt-cinq ans, j'ai chanté l'Internationale, mais pour la première fois de ma vie je l'ai vue réalisée à Caux. J'y ai trouvé une société sans classes. » Telle est l'idéologie que nous devons donner à l'humanité pour que toutes les nations puissent prendre part à la reconstruction du monde.

Au siècle dernier, le cri de ralliement a souvent été : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! » Mais il s'agissait toujours de s'unir *contre* quelque chose, parce qu'il y avait beaucoup d'injustice et de pauvreté; il y en a du reste encore. Mais aujourd'hui notre cri de ralliement doit être : « Travailleurs, unissez le monde ! » Tel est le programme du Réarmement moral. Et si tous les travailleurs du monde peuvent réellement s'unir sur la base de cette idée, alors, guidés par Dieu, ils pourront refaire le monde. Telle est l'idéologie du Réarmement moral.

Le Réarmement moral n'est pas anticommuniste. Malheureusement presque tous les non-communistes font de l'anticommunisme leur politique; ils ne réussissent ainsi qu'à dresser les communistes contre eux.

Le communisme est né en Occident du fait que la conscience morale y a été piétinée. Une lourde responsabilité pèse sur le

patronat à cet égard, mais nous autres ouvriers, si nous continuons à rejeter la faute sur les autres, nous ne faisons qu'augmenter le mal. Nous devons découvrir maintenant la formule capable d'unir et de changer l'Occident. Et quand l'Occident aura changé et trouvé une solution valable pour le monde entier, alors on pourra espérer que l'Est désirera un jour adopter cette solution pour lui-même.

ASIE

INDE

H. SHASTRI *secrétaire général de la Confédération des syndicats.*

Les regards du monde se tournent de plus en plus nombreux vers Frank Buchman et vers cette force qu'il a créée.

L'avenir de l'Inde peut dépendre du Réarmement moral, car le « changement » qui est la base de celui-ci constitue également le fondement de notre philosophie traditionnelle.

Il y a quelque huit jours, je me trouvais à Londres. Les journalistes indiens m'invitèrent à parler à une conférence de presse. Parmi les nombreuses questions qui me furent posées, l'une était particulièrement importante : Quel est l'avenir du Réarmement moral en Inde ? Comment le peuple accueillera-t-il ce mouvement ? Ce que je leur ai dit, je le répète : Le Réarmement moral a un grand avenir chez nous. Le peuple est impatient d'en accueillir les principes. On m'en demanda la raison, et je répondis que l'idée du Réarmement moral était profondément enracinée dans la philosophie, la culture et la tradition de l'Inde. C'est aux Indes qu'a pris naissance une philosophie internationale, que fut prêchée l'union entre les hommes et leur unité spirituelle avec Dieu.

JAGJIVAN RAM *ministre du Travail.*

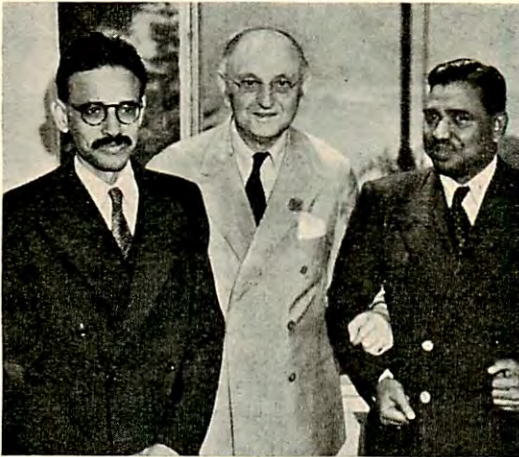
Une force morale nouvelle doit intervenir pour unir le monde secoué par des conflits idéologiques. Il nous faut un message d'amour et non de haine, de tolérance et non de revanche ; tel est précisément le message du Réarmement moral.

Je souscris de tout mon cœur aux idéaux du Réarmement moral. Ni l'assainissement économique, ni la préparation militaire

ne sauveront les peuples des plus indicibles désastres s'ils n'ont pas un programme spirituel.

B. K. MUKERJEE *du comité exécutif du Syndicat national des cheminots.*

La haine et la méfiance que j'avais pour les Anglais ont disparu. Pourtant quand un de mes amis m'a proposé de participer à cette conférence de Caux, j'ai ri de bon cœur; comment était-il possible de



J. Ram, ministre du Travail de l'Inde (à droite), G. Nanda, ministre du Travail de la province de Bombay (à gauche), et Frank Buchman.

réunir dans une même famille mondiale un homme de couleur et ceux qui nous ont dominés depuis deux cents ans? Mais maintenant, pour la première fois de ma vie, je me suis intégré dans la grande communauté des peuples que représente l'assemblée de Caux.

En mai 1948, la première conférence nationale des syndicats indiens invita officiellement une délégation venant de Caux à parler du Réarmement

moral en Inde. D'autre part, de nombreuses personnalités syndicales de ce pays participèrent aux conférences de Caux. Parmi celles-ci figuraient MM. Sen, président du Syndicat national des mineurs et secrétaire de la commission préparatoire de la Fédération asiatique du travail, Dalvi, secrétaire général du syndicat des P. T. T., Banerjee, président du Syndicat national des cheminots, Dave, secrétaire général de la Fédération nationale des ouvriers du textile, Lall, secrétaire du ministère du Travail et président du Conseil d'administration du B. I. T. en 1949, et Nanda, ministre du Travail de la province de Bombay.

JAPON

Trente-quatre personnes sont venues du Japon à Caux en 1949. Parmi elles se trouvaient MM. Katayama, président du parti social-démocrate, ancien premier ministre; Etsuo Kato, président du bureau du Syndicat des cheminots; Setsuo Yamada, député d'Hiroshima et président de la Commission du Travail au Sénat; Mitorn Eguchi, sous-secrétaire d'Etat au Travail.

TETSU KATAYAMA *président du parti social-démocrate japonais.*

Je veux tout d'abord vous demander pardon du crime dont nous nous sommes rendus coupables envers nos voisins, spécialement envers nos grands voisins de l'Est. Maintenant nous luttons tous pour bâtir un nouveau Japon, un Japon nouveau-né dans le monde. Je voudrais vous prier de nous accorder votre assistance pour construire ce nouveau Japon, épris de paix. Je souhaite qu'il se fonde sur deux choses : premièrement la paix, deuxièmement la démocratie.

A Caux j'ai vu le monde s'orienter dans une nouvelle direction. J'y ai observé la naissance d'une nouvelle façon de vivre qui peut vaincre le matérialisme. Je me propose de rapporter au Japon cette nouvelle puissance morale basée sur des principes moraux absolus. Cela seul peut réveiller le Japon.

Nous aimerions faire de notre mieux pour réaliser un plan constructif qui s'inspire non seulement de méthodes nouvelles, mais aussi de notre histoire et de notre caractère propre. Nous luttons avec vous pour la paix et le bien-être de l'humanité.



M. Katayama (à droite), Mme Katayama et un syndicaliste du Pays de Galles.

INDONÉSIE

Oh Sien-hong, représentant de la Fédération des syndicats d'Indonésie, se rendit à Caux en 1949 avec de nombreux membres de la conférence du B.I.T., qui siégeait alors à Genève. Voici ce qu'il déclara à l'issue de sa visite.

L'esprit du Réarmement moral est celui de la bonne volonté et de la compréhension mutuelle. Là où il se manifeste, la confiance fait naître la confiance. Cet esprit fera certainement surgir la solution des problèmes internationaux si compliqués, et, en particulier, celle du problème indonésien. Le Réarmement moral est à même de transformer le monde.

THAÏLANDE

P. SANG

secrétaire général des syndicats de la Thaïlande.

Mon pays est situé au cœur de l'Asie sud-orientale, entre la Birmanie et l'Indochine. Sa population s'élève à 18 millions d'habitants. Mon pays a sauvegardé, depuis des siècles, son indépendance et il en est fier.



P. Sang et Ludwig Diederich, rédacteur en chef du journal syndical berlinois *Freies Wort*.

Lors de la dernière guerre, nous avons été envahis par les armées japonaises. Nous avons souffert, mais le pays se relève. Etant donnée sa position stratégique, la Thaïlande se trouve de nouveau en plein centre du conflit mondial.

Je suis heureux de pouvoir dire du fond du cœur que j'appartiens maintenant à ce nouveau monde de liberté, d'amitié et de fraternité que j'ai trouvé ici. Nous avons été accueillis comme des frères, et non pas comme des étrangers.

Retournant dans mon pays cette semaine, je raconterai à mes camarades tout ce que j'ai vu et vécu ici, et je leur parlerai de l'esprit de Caux, de cet esprit qui crée une famille mondiale.

AUTRES PAYS ASIATIQUES

Parmi les personnalités d'Asie qui se rendirent à Caux se trouvaient des représentants des syndicats ouvriers du Pakistan, ainsi que M. K. Hedayat, secrétaire de l'Union syndicale d'Iran, accompagné de deux membres du comité exécutif de cette organisation.

Des Philippines, vinrent M. Emilio Severino, conseiller des Syndicats pour les questions de travail, et M. José D. Aspiras, représentant des journalistes syndicaux.

Le premier ministre de Birmanie se fit personnellement représenter à Caux. Voici le message qu'il fit parvenir à l'Assemblée.

THAKIN NU

premier ministre de Birmanie.

J'ai grand plaisir à vous exprimer mes félicitations à l'occasion de votre conférence. Il est essentiel pour nous de redonner leur pleine valeur aux principes moraux et de les appliquer aux problèmes pratiques. Des rencontres faites dans cet esprit auront une influence décisive sur les événements actuels.

AUSTRALASIE

AUSTRALIE

Parmi les Australiens qui prirent part à la conférence se trouvait M. A. McNolty, secrétaire du Syndicat national des ouvriers sur tôle.

En janvier 1949 eut lieu à Melbourne une assemblée du Réarmement moral groupant des personnalités syndicales et politiques d'Australie et de toute la région sud-ouest du Pacifique. Le secrétaire du Conseil des syndicats australiens et le président du Syndicat national des ouvriers non spécialisés y prirent la parole.

R. BROADBY

secrétaire du Conseil des syndicats australiens.

C'est l'idéologie du Réarmement moral qui donne à la démocratie sa sécurité. Le mouvement syndical est profondément intéressé par le Réarmement moral; il espère avoir le privilège de continuer à lui prêter aide dans l'avenir.

En commençant ma carrière dans le syndicalisme, j'avais adopté comme un principe l'égoïsme foncier de l'homme. Mais le Réarmement moral montre qu'il existe un remède à l'égoïsme. Quand nous abandonnerons nos intérêts particuliers, nous pourrions surmonter quelques-unes de nos plus sérieuses difficultés.

W. H. NICOL

président du Syndicat national des ouvriers non spécialisés.

Grâce au combat mené pendant des années pour améliorer les conditions économiques, nous sommes parvenus à organiser un mouvement syndical fort. Mais nous n'avons pas atteint l'objectif fixé par le Réarmement moral : apporter la même idéologie au Capital et au Travail. Si nous ne réussissons pas à réaliser l'entente morale entre les différentes classes, nous n'arriverons jamais à la paix politique et industrielle nécessaire au développement de toute la population.

NOUVELLE-ZÉLANDE

M. Walter Nash, vice-président du Conseil en 1948 et 1949, d'autres ministres travaillistes et quelques chefs syndicalistes ont invité le Réarmement moral à jouer l'« Élément oublié » en Nouvelle-Zélande. Voici le texte de l'invitation :

Il nous faut avant tout unir à nouveau les démocraties du Pacifique pour arrêter l'avance du matérialisme qui nous divise. Nous avons vu avec un grand intérêt comment le Réarmement moral réussit à donner une idéologie aux démocraties du monde. Nous savons aussi combien le drame social l'*Élément oublié* y a contribué. C'est pourquoi nous désirons inviter une troupe du Réarmement moral à venir représenter cette pièce en Nouvelle-Zélande.

M. Fraser, chef du parti travailliste, alors premier ministre, donna également son appui à cette initiative.

Parmi les délégués néo-zélandais à la conférence de Caux se trouvait MM. James Thorn, pionnier du parti travailliste en Nouvelle-Zélande, président de la neuvième session du Conseil économique et social des Nations Unies, et James Freeman, vice-président de la Fédération des travailleurs du bois.

JAMES FREEMAN *vice-président de la Fédération des travailleurs du bois.*

La Nouvelle-Zélande est un pays favorisé. Notre situation matérielle a beaucoup évolué. Les conditions sociales sont excellentes, mais de façon générale, le peuple n'est pas plus heureux qu'aïl-leurs. Cela n'a rien d'étonnant.

J'ai cherché pendant la majeure partie de ma vie à créer des conditions sociales capables de nous rendre heureux. Nous n'avons pas atteint notre but, et ce fut pour moi et mes camarades travaillistes une grande déception. Nous avons lutté pour le bonheur de notre peuple, mais sans résultats appréciables. Quel était donc l'élément oublié? Je crois l'avoir trouvé dans l'idéologie du Réarmement moral. J'ai maintenant le devoir de donner cette idéologie à mon pays.

AFRIQUE

En Afrique du Sud, l'«Elément oublié» a été joué sous le patronage d'un comité national d'invitation comprenant entre autres M. Calder, président de la Confédération syndicale sud-africaine, et M. Ellis, président du syndicat des mineurs. Dans les lignes qui suivent, un membre de la troupe de l'«Elément oublié» relate quelques résultats de cette tournée.

Les syndicats ouvriers d'Afrique du Sud ont partout donné leur appui à l'Elément oublié et le Réarmement moral est devenu le dénominateur commun de leurs efforts d'union. Ils sont en effet divisés, malgré leur slogan : La force des ouvriers réside dans leur unité.

Le syndicat des mineurs est le plus grand d'Afrique. Il groupe les ouvriers des mines d'or, de diamant, de platine et de cuivre. Nous avons passé une journée avec le comité central de ce syndicat. Le secrétaire général exprima le vœu que le comité des mines et le syndicat entier connaissent le Réarmement moral. Un représentant des mineurs nous dit : « J'ai regretté toute ma vie de n'avoir

pas eu d'instruction. Mais ce que j'ai appris cet après-midi a autant de valeur que tout ce que j'ai appris dans le passé.»

Deux factions se disputent le contrôle de ce syndicat. Un jour nous avons une réunion avec le comité central. Le secrétaire nous dit : « Nous voulons chercher non pas qui a raison, mais ce qui est juste. Comment pouvons-nous savoir ce qui est juste ? » Nous lui avons alors proposé de faire silence pendant quelques minutes pour réfléchir. Après trois minutes, il déclara : J'ai quatre points : 1. Il se peut que l'opposition n'ait pas toujours tort. 2. Nous pouvons parfois avoir tort nous-mêmes. 3. La décence et la politesse de langage sont préférables à de perpétuelles insultes. 4. La nature humaine étant ce qu'elle est, ne pas exiger l'unanimité. » Puis nous lui avons dit : « Pourquoi ne pas commencer nos journées, avant le travail, par un moment de silence ? » Le secrétaire répondit : « A notre prochaine réunion je lirai ces quatre points. Je me tournerai vers l'opposition pour leur dire : Quels sont les points que vous avez notés ce matin ? »

Le parti de l'opposition sortit victorieux des élections; mais le nouveau président du syndicat, à son tour, s'efforça d'appliquer les principes du Réarmement moral. Il prit aussi l'initiative de faire jouer notre pièce dans la région minière.

Par la suite, le président de la Confédération syndicale sud-africaine déclara : « Le Réarmement moral croit au changement du cœur, c'est la solution de nos problèmes. »

EDITH BENSON

député travailliste au Parlement sud-africain.

Nous envisageons avec inquiétude l'avenir de notre pays en voyant les antagonismes sociaux et raciaux qui divisent la population. Mais je sais qu'il existe un espoir, car le Réarmement moral s'est montré capable d'unir des hommes autrefois divisés par leurs haines et leurs rancunes.

LA QUESTION RACIALE

Dans sa lutte pour la fraternité universelle, le monde ouvrier a toujours été préoccupé par le problème des relations entre les races et des préjugés qui règnent à cet égard. Les hommes de couleur venus à Caux y ont trouvé une société universelle dans laquelle personne ne jouit de privilèges, mais où tous

participent aux responsabilités. Les Africains qui se rendirent à la conférence du Réarmement moral venaient de toutes les parties du continent, et notamment de la Côte de l'Or, d'Ethiopie, de Cameroun et de Madagascar. Le Kenya était représenté par M. Meshak Ndisi, secrétaire général du Syndicat des mécaniciens et ouvriers des transports. Voici le témoignage d'un chef d'organisation de jeunesse nigérien.

ANTHONY ANIOGOLU *Nigeria.*

Je viens de Nigeria, en Afrique, et voudrais vous faire part de l'expérience que j'ai vécue à Caux. J'ai toujours été nationaliste. J'ai toujours pensé que la force fait le droit et que la faiblesse est un crime : je ne voyais d'autre solution pour les Noirs et les autres peuples de couleur que d'arracher à leurs maîtres le pouvoir injustement détenu par eux. Mais à Caux, j'ai découvert un point de vue tout différent. Pour la première fois, j'ai vu des Noirs et des Blancs cherchant ensemble une solution pour le monde. Outre la bonté et l'esprit de coopération, j'ai trouvé ici une toute nouvelle manière de traiter les problèmes.



Anthony Aniogolu (devant le personnage debout) parle avec des délégués africains sur la terrasse de Caux.

En Nigeria règne une animosité manifeste entre les Noirs et les Blancs. Chez les indigènes eux-mêmes, on trouve divisions, querelles et apathie. Il est évident que cet état de choses mènera à des conflits ouverts. Aussi le remède dont je sens l'urgente nécessité pour notre peuple est une idéologie capable d'unir les éléments antagonistes. Le mot d'ordre doit être l'unité ! Il nous faut changer d'attitude à l'égard des Blancs, à l'égard de nos voisins et des membres de notre famille. A Caux, j'ai appris que ce changement du cœur doit commencer en moi-même. Il faut que j'ôte la poutre qui est dans mon œil avant de vouloir enlever la paille de l'œil de mon frère.

Je pense que le peuple britannique, garant de millions de vies humaines, doit prendre le Réarmement moral au sérieux. Nous n'arriverons à rien si les administrateurs coloniaux ne changent pas d'attitude à l'égard de la population africaine. Les Britanniques qui sont ici doivent se rendre compte de la tâche sacrée qui leur incombe. Quant à la mienne, elle est d'apporter le message de Caux à mes camarades de Londres et de leur montrer comment nous pouvons collaborer avec nos amis blancs. L'Afrique a besoin de l'amitié de tous les peuples. D'autre part, le monde entier a besoin de nos ressources les plus précieuses. Des rapports harmonieux ne peuvent s'établir que si nous travaillons amicalement ensemble. Le Réarmement moral offre aux Africains la possibilité de faire valoir leur esprit d'initiative et de coopération, et je vois ainsi poindre pour mon pays l'aube d'un jour nouveau.

AMÉRIQUE

ÉTATS-UNIS

Depuis 1947, Caux a reçu la visite de représentants des confédérations syndicales américaines C.I.O. (Congress of Industrial Organisation) et A.F.L. (American Federation of Labour).

D'autre part, dans les différents centres industriels des Etats-Unis, deux cent mille personnes environ assistèrent aux représentations des pièces du Réarmement moral.

Pendant la guerre certaines revues théâtrales du Réarmement moral ont été jouées devant différents congrès syndicaux : celui des ouvriers métallurgistes, celui de la Fédération syndicale californienne, celui de la Fédération canadienne du travail.

Les présidents des deux grandes confédérations américaines montrèrent l'intérêt qu'ils portaient au Réarmement moral en faisant, à l'occasion de ces représentations, les déclarations suivantes.

PHILIP MURRAY *président du C.I.O.*

Cette pièce a le grand mérite de contribuer à créer l'esprit d'union dont l'Amérique a besoin. Au nom des ouvriers d'aciéries et du C.I.O., je désire dire au Réarmement moral combien nous apprécions les efforts qu'il fait pour répandre cet esprit.

WILLIAM GREEN *président de l'A.F.L.*

Nous devons nous sentir responsables de créer un monde nouveau. Tout effort dans cette direction est aussi important que notre contribution à l'effort de guerre; il exige les mêmes qualités de foi, de courage et de sacrifice.

Un appui fut aussi donné aux pièces de théâtre du Réarmement moral par M. Joseph Corbett, président du Syndicat des employés de chemin de fer, et par M. Richard Walsh, président de la Fédération syndicale du film. Celui-ci déclara : « Toute personne qui se sent responsable de l'avenir du pays devrait connaître la pièce de théâtre « La Bonne Route » car on y apprend comment une idée d'inspiration supérieure peut conquérir les peuples et en faire une famille mondiale ».

UN MANIFESTE SYNDICALISTE

A l'issue d'une assemblée du Réarmement moral, qui eut lieu à Mackinac Island (Michigan), un manifeste fut publié par des chefs de syndicats américains et canadiens.

Parmi les signataires de ce document, qui parut dans la presse le 1^{er} septembre 1947, se trouvaient :

L. S. Buckmaster, président du Syndicat international des ouvriers du caoutchouc; vice-président du C.I.O.

William C. Doherty, président du Syndicat des facteurs postaux; vice-président de l'A.F.L.

H. W. Fraser, président du Syndicat des contrôleurs de chemins de fer.

Charles H. Millard, président pour le Canada du Syndicat des ouvriers d'aciéries d'Amérique du Nord.

Elroy Robson, vice-président de l'Association canadienne des employés de chemins de fer; adjoint au président du Congrès canadien du travail.

Ce manifeste appelle les forces de l'industrie à s'unir pour apporter au monde le véritable esprit d'équipe, seule source d'une démocratie authentique.

» La puissance des ouvriers syndiqués et des gouvernements socialistes du monde entier, dit ce manifeste, n'arrive pas à faire refluer la marée de la crise économique.

» En même temps, dans un peuple après l'autre, on voit les ouvriers perdre leurs libertés démocratiques. Des millions de travailleurs sont enrégimentés. En Amérique même, l'union de tous les travailleurs n'est encore qu'une vision d'avenir.

» Il est facile de rejeter la faute sur d'autres. Nous pouvons naturellement blâmer les forces égoïstes qui veulent « prendre » et « garder », les forces du matérialisme de droite et de gauche. Mais tout en ayant raison de protester contre ce matérialisme, n'avons-nous pas souvent été nous-mêmes inconsciemment infectés par lui ? Mettons-nous le même enthousiasme à servir le pays qu'à servir la cause ouvrière ? Avons-nous une conception assez large de la mission du monde ouvrier ?

» Celle-ci pourrait se résumer ainsi :

» Mettre la richesse et la puissance de travail du monde entier à la disposition de tous et à l'abri de l'exploitation de quiconque.

» Créer l'abondance, dans une économie débarrassée de l'égoïsme.

» Faire de la passion de construire un monde neuf le mobile du travail industriel.

» Retrouver l'enthousiasme des pionniers du mouvement syndical et leur conviction que les ouvriers guidés par Dieu peuvent refaire le monde. »

CANADA

Le président de la Fédération canadienne du travail envoya le message suivant à l'occasion des représentations de l'« Élément oublié » à Belfast (Irlande du Nord) en 1946.

A. R. MOSHER *président de la Fédération canadienne du travail.*

Cette pièce du Réarmement moral a été jouée au congrès annuel de notre organisation à Ottawa à un moment critique de la guerre. Elle a aidé les délégués à oublier leurs divergences personnelles et à travailler pour l'intérêt général. C'est le plus grand service à rendre au Commonwealth que de faire connaître partout en Grande-Bretagne le message de l'*Elément oublié*.

MARCEL FRANCOQ *secrétaire de la Fédération du travail de Québec.*

Angelo Forte est le vice-président de la Confédération canadienne catholique du travail. Nous avons été des adversaires résolus. Ici, à Caux, nous sommes devenus des amis. Au fond nos buts étaient les mêmes, mais il nous fallait arriver à exprimer franchement nos jalousies et nos ressentiments et à les surmonter. Dès lors nous avons pu trouver l'unité. Nous avons découvert là le contenu pratique d'une philosophie qui peut unir les peuples du monde entier.

*

Durant la Conférence de Caux 1949, des dirigeants syndicalistes canadiens envoyèrent à Frank Buchman un télégramme où ils affirmaient entre autres que l'influence du Réarmement moral en Europe est un gage d'espoir pour un monde nouveau. Ce télégramme était signé par les personnalités suivantes :

A. R. Mosher, président de la Fédération canadienne du travail.

Birt Showler et Karl Berg, vice-présidents de celle-ci.

Angelo Forte, vice-président de la Confédération canadienne catholique du travail.

Frank Hall, président de la conférence des syndicats des cheminots du Canada.

Charles Millard, président pour le Canada du Syndicat des ouvriers d'aciéries d'Amérique du Nord.

Marcel Francoq, secrétaire de la Fédération du travail de Québec.

Elroy Robson, vice-président de l'association canadienne des employés de chemins de fer.

Harry Finch, vice-président du Syndicat des typographes.

ANTILLES

Des personnalités jamaïquaines ont également pris part à l'assemblée de 1949. L'une d'elles était M. Bustamente, qui, chef du parti de la majorité, occupe une place prépondérante dans le gouvernement de la Jamaïque.

W. A. BUSTAMENTE *président des syndicats ouvriers de la Jamaïque.*

On m'a demandé : quel message allez-vous rapporter à la Jamaïque ? C'est là une question capitale. Je réponds maintenant : je ne remporte pas cet esprit de Caux pour moi seul, mais je vais l'insuffler à des milliers de mes compatriotes, hommes et femmes, riches et pauvres, Blancs et Noirs.

AMÉRIQUE LATINE

Les délégués de l'Amérique du Sud qui ont participé à l'assemblée de Caux sont venus pour la plupart de Genève, où ils assistaient à la Conférence internationale du Travail. Signalons parmi eux : MM. Ibanez Aguila, secrétaire général de la Confédération des travailleurs du Chili et président de la Confédération inter-américaine du travail; de Almeida, président de la Fédération brésilienne des ouvriers des transports maritimes; Manuel Cabecas, secrétaire national des dockers du Brésil; Golotuzzo, secrétaire général du Syndicat indépendant des ouvriers briquetiers d'Uruguay; d'autres délégués venaient du Panama et du Venezuela.

EFRAIN MEREL *délégué des travailleurs du Panama à la Conférence internationale du Travail, Genève 1949.*

Si les Nations Unies et l'Organisation internationale du Travail ne parviennent pas à réaliser leur mission, j'ai la certitude que le Réarmement moral, du moins, réalisera la sienne pour le bien-être de l'humanité. Je ferai en Amérique latine tout ce qui me sera possible pour répandre cette idée. Je dirai à mes compatriotes que Frank Buchman, que j'ai rencontré en Suisse, est le plus grand homme du XX^e siècle.

M. Chabaud Salazar, trésorier du syndicat des travailleurs du pétrole du Venezuela, déclara : Je suis bouleversé de voir le travail entrepris sur l'initiative de Frank Buchman. J'estime que cet effort dépasse en importance tout ce qui se passe actuellement dans le monde.



M. Ibanez Aguila, du Chili, et M. de Azevedo Pequeno, du Brésil.

LA VÉRITABLE INTERNATIONALE

FRED COPEMAN *président du parti travailliste de Lewisham (arrondissement de Londres).*

Fred Copeman fut commandant de deux bataillons de la Brigade internationale pendant la guerre d'Espagne. Il fut délégué au Komintern à Moscou, en 1938. Voici un passage de son livre « Reason in Revolt », qu'il écrivit à la suite de son séjour à Caux, en 1948.

J'ai pris part à des conférences dans toutes les parties du monde. Le mouvement socialiste est international de par sa nature; quant à la Brigade internationale, c'était l'image même d'une internationale. Et pourtant, à Caux, j'ai découvert pour la première fois une conférence qui soit véritablement internationale : une conférence qui a réussi à jeter des ponts entre des hommes de toutes races, de tous partis et de toutes croyances.



Fred Copeman.

J'ai acquis la conviction qu'il existe à Caux une solution aux problèmes immédiats du monde : cette solution, c'est que toutes les personnes de bonne volonté travaillent ensemble et découvrent une qualité de vie commune.

Derrière le vernis de notre hypocrisie, nous désirons tous marcher avec la multitude de nos camarades. Pourquoi ne pas mettre toute notre volonté au service du pays ? Si nous donnons aux masses le sentiment de leur responsabilité, nous formerons ensemble une

force mondiale qui marchera sur la bonne route, la route du monde nouveau. La raison se révolte contre la propagande négative qui répand la haine et la méfiance. Tout ce qu'il y a de meilleur en nous aspire à une camaraderie capable de construire la société que chaque homme de bonne volonté désire.

DOCUMENTATION

D'OU VIENT L'ARGENT ?

par ROBERT HAHNLOSER

un des créateurs du centre de Caux.

D'où vient l'argent qui permet au centre de Caux de subsister ? Nous avons eu le privilège, en Suisse, d'être préservés de la guerre, et nous avons senti que notre pays était appelé à contribuer à la reconstruction de l'Europe. Pour que le monde puisse se relever, il est essentiel de créer dans notre continent un climat moral nouveau. C'est pourquoi nous avons estimé nécessaire de fonder un centre pour le Réarmement moral.

Celui-ci comprend quatre hôtels, dont l'ensemble permet de disposer de plus de mille lits. Nous y avons investi plus de trois millions de francs suisses. Où les avons-nous trouvés ?

Certains ont prélevé sur leur revenu, d'autres sur leur capital, d'autres enfin ont donné à Caux la totalité de ce qu'ils possédaient. Ce ne sont pas les grandes richesses, mais les grands sacrifices qui rendent possible l'existence du centre de Caux. Une cuisinière a donné toutes ses économies et travaillé à Caux sans salaire. Un jeune ménage suisse ayant trois enfants a donné toute sa fortune. Certains ont vendu leur police d'assurance sur la vie, leur maison, leurs actions. Un des premiers dons reçus en 1946 provenait d'un important syndicat ouvrier suisse. Un de mes meilleurs amis destinait dix mille francs suisses à construire un chalet pour les sports d'hiver de ses enfants ; mais il estima que, pour leur avenir, il ferait mieux de consacrer cette somme au Réarmement moral. Certains Suisses gardent un bas de laine sous leur oreiller ; de l'or est sorti de ces bas pour permettre au centre de Caux de subsister.

Les immeubles de Caux ont été achetés il y a trois ans, mais leur utilisation pose un problème quotidien. L'assemblée mondiale de 1949 a représenté une dépense de près de deux millions de francs suisses. Elle a été payée par les sacrifices de ceux qui ont foi en la mission du Réarmement moral.

Des milliers de participants à la conférence viennent de pays qui n'autorisent pas l'exportation de devises. Mais la présence de ces délégués

est indispensable, car l'idéologie que des hommes formés à Caux apportent à l'Allemagne, la France, l'Autriche, l'Italie... peut décider de l'avenir de l'Europe. L'année dernière, une personnalité suisse bien connue a donné la somme nécessaire pour subvenir aux frais de séjour de cinquante Allemands. Geste tout aussi remarquable, une ouvrière des



La Jamaïque a contribué aux frais de l'Assemblée en envoyant trois tonnes de sucre. Deux représentants de ce pays en déchargent le premier sac à Caux.

Grisons a renoncé à prendre ses vacances pour pouvoir donner trois cents francs, de quoi recevoir un délégué étranger à Caux pendant quinze jours, subvenir aux dépenses personnelles et au voyage de celui-ci.

Les occasions de donner sont illimitées. Caux a répandu dans le monde entier des biens inappréciables et ce sont, d'autre part, les apports du monde entier qui assurent l'avenir de Caux.

Certains pays ont déjà fait des dons en nature; les Finlandais ont donné quatre cents chaises, les Écossais et les Hollandais des tapis; des ouvriers de Sheffield ont envoyé quatre-vingts cafetières et théières en

métal anglais; la France et la Suède ont fait parvenir de la coutellerie; du Canada sont venues cinq tonnes de farine, de la Jamaïque trois tonnes de sucre; le Kenya a donné du café et du thé, l'Égypte du coton, l'Italie du riz; nous avons reçu des œufs danois et du poisson norvégien.

Nous construisons une nouvelle économie basée sur l'aide gratuite entre nations. Dans bien des pays, des fonds ont été constitués pour payer le séjour de délégués à la conférence, envoyer des dons substantiels à Caux, ou encore favoriser l'action du Réarmement moral dans ces pays.

Beaucoup de gens donnent leurs services gratuitement. Pendant les assemblées des centaines de personnes viennent de toute la Suisse et du monde entier, pour faire la cuisine, entretenir les locaux, servir les repas et faire les mille travaux que nécessite la marche d'une grande maison. Ces gens non seulement travaillent gratuitement, mais viennent très souvent à leurs propres frais. L'hiver dernier, dix-neuf centres répartis dans toute la Suisse s'occupèrent d'entretenir et de réparer la lingerie.

Caux est un centre mondial qui démontre de façon constante la vérité des paroles de Frank Buchman : « Si chacun aimait assez, si chacun partageait assez, tout le monde aurait assez ».

REVUE DE LA PRESSE OUVRIÈRE

De nombreux rédacteurs en chef et correspondants de journaux socialistes et syndicaux d'Europe, d'Asie et d'Amérique participèrent en 1949 à la conférence de Caux. Les agences de presse Reuter, France-Presse, Press Association, United Press, Associated Press, International News Service en transmirent régulièrement les nouvelles. L'Agence internationale américaine de la presse ouvrière renseignait les journaux syndicaux d'Amérique du Nord.

La presse ouvrière a particulièrement montré comment le Réarmement moral répondait aux besoins idéologiques du monde ouvrier.

Voici ce qu'écrivait le TRADE UNIONIST, organe officiel des syndicats de Washington.

A ce moment critique de l'histoire du monde ouvrier, alors que les philosophies passées ou présentes se montrent au-dessous de leur tâche, une nouvelle force grandit dans le monde entier, répondant aux besoins de l'heure présente; l'idéologie dynamique du Réarmement moral s'est répandue de Caux à travers toute l'Europe. Elle renverse le courant de la pensée des hommes d'Etat et des simples citoyens, et transforme leur détresse en espoir.

De son côté, le BERGBAU INDUSTRIE, organe du Syndicat allemand des mineurs, écrivait :

Aujourd'hui, les idées s'affrontent pour dominer les hommes et les pays. Nous ne vivons plus à l'époque industrielle, mais à l'époque idéologique. Dans beaucoup de pays, ce sont les partis ouvriers qui sont au pouvoir; mais quelle idée va les diriger?

Un syndicaliste européen déclarait : « Les ouvriers n'ont jamais été au pouvoir dans autant de pays qu'aujourd'hui. Et pourtant jamais les partis ouvriers n'ont été aussi divisés. » Comment créer l'unité du monde du travail? Nous avons appris à diviser l'atome, mais nous n'avons pas appris à unir l'humanité. Nous avons utilisé le slogan : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ». Mais nous avons encore plus grand besoin de la devise : « Travailleurs, unissez le monde ».

Voici ce que dit le président du comité ouvrier d'un charbonnage de la Ruhr : « Pour réaliser l'idéal de Marx, il nous faut une nouvelle

idéologie. Le développement politique des trente dernières années nous a obligés à chercher un nouveau chemin. A l'époque atomique, nous avons besoin d'une idéologie qui apporte le remède à la haine, si nous désirons voir un monde nouveau ».

Le Réarmement moral donne à chacun, partout, l'occasion de participer à la reconstruction du monde. Il apporte l'espoir au simple citoyen, comme à l'homme d'Etat... A notre époque où les conférences ne créent pas l'unité, celle de Caux a été désignée par un délégué de l'O.N.U. comme étant « une conférence qui apporte la solution ». Le Réarmement moral répond aux besoins des nations en créant des hommes nouveaux. Un diplomate de l'Est de l'Europe, après avoir vu les résultats du Réarmement moral, déclara : « Il y a là une dimension nouvelle, quelque chose que nous n'avions jamais vu, ni imaginé. »

Cette dimension nouvelle n'est pas qu'une théorie, mais une réalité qui manifeste son efficacité. Il faut plus qu'une théorie pour persuader des ouvriers de tous pays de se rendre en Allemagne, à leurs propres frais, pour y apporter l'idéologie du Réarmement moral. Une telle action est fondée sur les sacrifices et le don de soi de milliers de gens dans le monde entier.

En Grande-Bretagne, le journal de l'Association des modeleurs publia un article où il rapproche les porte-parole du Réarmement moral des pionniers du mouvement ouvrier.

Les pionniers du mouvement ouvrier, dit-il, étaient certainement des lutteurs. Ils étaient d'ailleurs obligés de combattre, car ils rencontrèrent beaucoup d'opposition, d'incompréhension et d'apathie.

Mais ils ne retiraient aucun profit de la lutte qu'ils menaient. Sans argent et sans position officielle, ils ont vaincu des multitudes qu'une économie saine ne peut se baser que sur la vérité suivante : « Si chacun aime assez, si chacun partage assez, chacun aura assez ». Ils n'ont pas combattu en vain. Aujourd'hui, la voix du Travail est écoutée dans les parlements. Cependant, le monde nouveau n'est pas encore réalisé.

Nous savons vaincre nos ennemis, mais nous ne savons pas surmonter les difficultés internes des démocraties, l'individualisme, l'égoïsme, l'amour de l'argent et du pouvoir, les peurs et les haines. Ces forces sont capables d'anéantir cela même que le monde du travail veut défendre. Pour les arrêter, les ouvriers doivent se rallier autour d'une philosophie combattante et positive, plus puissante encore que les doctrines de haine; il leur faut une passion qui mette hors de combat toute autre passion. Une telle idéologie remettra en valeur ce qui a fait la force des pionniers du mouvement ouvrier. Elle mènera le monde à une nouvelle croisade, elle enrôlera tous les hommes de bonne volonté dans ce combat pour le Réarmement moral.

Le journal travailliste norvégien BERGENS ARBEIDERBLADET décrit ainsi l'action du Réarmement moral :

Le Réarmement moral s'est lancé audacieusement dans le combat contre les idéologies dogmatiques, réactionnaires et racistes. Il a ainsi inauguré une époque nouvelle. C'est une force internationale grandissante à laquelle les hommes politiques du monde entier devraient prêter la plus grande attention.

DE NIEUWE KOERS, *le périodique des jeunesses socialistes hollandaises, décrivait Caux comme un phare brillant sur la route du monde nouveau. Il ajoutait :*

Le socialisme a besoin du Réarmement moral s'il veut être en mesure de rallumer le feu qui l'animaient.

De son côté, LIBERA STAMPA, *l'organe du parti socialiste de la Suisse italienne, conclut un article en ces termes :*

De plus en plus Caux nous prouve que le Réarmement moral est l'idéologie du monde ouvrier.

Dans l'ARBEITER, le secrétaire général des Syndicats chrétiens-sociaux de Suisse résume ainsi ses impressions de Caux :

Qui n'a pas encore entendu parler du centre de Caux? Beaucoup de gens peut-être ne se font pas encore une idée très concrète de ce que le Réarmement moral représente. Il faut le voir et l'expérimenter pour l'estimer à sa juste valeur.

Caux est perché comme un nid d'aigle au-dessus de Montreux et jouit d'une vue merveilleuse sur le lac Léman et les Alpes de Savoie. En 1946 des amis du Réarmement moral acquirent cet hôtel, qui avait servi pendant la guerre d'asile aux réfugiés. Les bâtiments étaient dans un triste état; on allait les démolir. C'est alors que des volontaires vinrent travailler pendant des mois pour rendre habitable cette demeure. Puis commencèrent des séries de conférences dont on parle dans le monde entier. Elles sont devenues tellement populaires que l'assemblée de Caux a dû s'étendre dans d'autres hôtels.

Une fois de plus, depuis le début de cet été, plusieurs centaines de délégués ont découvert, en participant à la vie de la famille mondiale de Caux, les conditions d'une paix véritable entre les nations. Voilà la raison d'être de Caux. Là se rencontrent députés et ministres, économistes, employeurs, ouvriers, militaires, artistes et écrivains, représentants des Eglises catholique et protestantes, Musulmans et Bouddhistes. Quelques jours suffisent à faire de tous ces hommes une famille.

On se rend compte que l'idéologie du Réarmement moral est réellement vécue quand on découvre que tous travaillent ensemble, hôtes et invités, et que chacun aide volontairement à subvenir aux

besoins de tous. On fait tout en commun : la lessive, la cuisine, la vaisselle, les chambres.

Le Réarmement moral montre le chemin de la paix. Nombreux sont ceux qui ont consacré leur vie à son programme. On trouve à Caux des ingénieurs, des médecins, des professeurs, des employés, des ouvriers qui ont sacrifié carrière et fortune afin de se donner totalement, sans salaire et sans sécurité, à cette gigantesque entreprise.

Partout où il a été représenté, « L'Elément oublié » a suscité de nombreux commentaires de presse. Voici un extrait d'article paru dans NORD MATIN, grand quotidien socialiste du Nord de la France.

Ce que nous voyons dramatisé sur la scène est l'exemple d'une thèse qui, si elle se généralisait, révolutionnerait le monde et le conduirait vers un avenir meilleur. Nous devons soutenir de tout notre cœur ces combattants. Une pareille pièce de théâtre sert la cause de la paix entre les nations et rend inutiles les appels à la haine qui sont lancés de différents côtés.

Le Réarmement moral travaille pour la paix et la compréhension des peuples; c'est ce que souligne le BERLIN TELEGRAF, journal socialiste de Berlin.

Des nombreux mouvements qui, depuis la dernière guerre mondiale, ont voulu développer la compréhension mutuelle et établir une paix durable entre nations, le Réarmement moral est certainement le plus remarquable. Né de la souffrance et de la détresse de deux guerres, il travaille sur le plan moral et spirituel à créer la compréhension entre les peuples.

Ce mouvement, en dépit de ses buts moraux, ou peut-être à cause d'eux, a une très grande valeur politique. A quoi servent les plus remarquables constitutions, les législations sociales, les accords, les traités de paix, les clauses de l'O.N.U., du Pacte Atlantique, de la Charte de l'Europe, s'ils ne sont soutenus par la volonté d'hommes prêts à appli-



Victor Laure,
un vieux militant socialiste, est venu de
Marseille pour faire la boulangerie à
Caux.

quer des principes moraux à leur vie personnelle et à celle de leurs pays ?

Le Réarmement moral est une armée puissante d'hommes qui voient avec une clarté extraordinaire l'origine des problèmes politiques, économiques et sociaux. Ces hommes reconnaissent en même temps que chaque individu doit être prêt à accepter, tant sur le plan personnel que sur le plan social, les responsabilités qu'il désire voir assumées par les autres.

VOLKSSTIMME, organe du parti socialiste sarrois, publie un article de première page sous le titre : « Caux, vision d'une humanité nouvelle », dû à Angela Braun, député socialiste. Le rédacteur en chef de l'ARBEITER ZEITUNG, quotidien socialiste de Bâle, consacre également un article de première page au Réarmement moral.

Le socialiste d'aujourd'hui peut prendre à cœur les principes de base du Réarmement moral. Le socialisme retrouvera une vie nouvelle si tous ceux qui se nomment socialistes veulent bien se conduire en vrais socialistes dans leur vie personnelle, familiale et professionnelle. On pourrait bien entendre dire la même chose des chrétiens.

Je suis un cosmopolite bien connu, continuait l'auteur. A Caux, je n'en ai pas moins été impressionné par la compréhension qui règne, au-dessus des différences de races et de nationalités. Si Caux réussit à supprimer, ou du moins à affaiblir les haines de races et de peuples, ce sera un service immense rendu à la paix mondiale. Caux peut empêcher une nouvelle avalanche de haine et une nouvelle guerre de fondre sur l'humanité.

Le LABOUR LEADER de Toronto consacrait au Réarmement moral un article dans lequel il montrait qu'une idéologie basée sur le changement est capable d'unir les hommes et les nations. C'est cette idée qui est reprise dans le passage suivant d'un article du journal danois HORSSENS SOCIAL-DEMOKRAT.

Le Réarmement moral n'est pas une forme d'opposition, mais une idéologie supérieure, une solution universelle dont l'Est et l'Ouest ont également besoin. La nouvelle dimension que cette idéologie introduit dans notre vie sociale est le changement de la nature humaine, non dans quelque avenir lointain, mais aujourd'hui, et à une échelle assez vaste pour sauver la situation.

NORRLANDSKA SOCIALDEMOKRATEN, journal socialiste publié dans la région minière de la Suède, exprime aussi cette même opinion.

Une expérience quotidienne nous a montré que le Réarmement moral, qui fait appel aux meilleures qualités de l'homme, est véritablement une idéologie supérieure. Il répond aux aspirations de l'ouvrier ; il n'est ni pro-communiste, ni anti-communiste : c'est une idée supérieure.

« La Route de la Paix passe ici » : tel est le titre d'un article publié par SOLIDARITÉ, hebdomadaire de la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation. Voici comment s'exprime le rédacteur.

Nous ne voulions pas monter à Caux. Nous nous méfions, après tant de tentatives avortées, d'une collaboration à sens unique. Toutefois, après des appels de syndicalistes romands qui étaient allés là-haut, nous avons pris le même chemin. Notre scepticisme a été vaincu, comme le scepticisme de chefs syndicalistes du monde entier. Car une seule chose compte : unir toute notre Europe...

Syndicalistes seuls, nous pouvons faire beaucoup, une grande partie du chemin de la Paix. Il y a chez nous un enthousiasme semblable à celui des jeunes hommes de Caux. Mais tout cela ne suffit pas. C'est le monde entier qu'il faut entraîner, tous les milieux sociaux, si nous voulons qu'enfin toute la route soit à la Paix. Nous souhaitons donc une prompte liaison entre nos forces et celles de Caux...

Oui, c'est bien à Caux que passe la route de la Paix!

ÉCHOS DU COTÉ PATRONAL

Alors que des syndicalistes du monde entier se tournent vers Caux et y voient l'espoir d'un monde nouveau, quelle attitude adoptent les milieux patronaux ?

Nous voulons à la fin de cette brochure simplement mentionner les noms de quelques personnalités patronales qui se trouvaient à Caux. Le rapport sur la conférence de 1949¹ donne une documentation plus fournie sur cette question.

Un grand nombre d'industriels se sont rendus à Caux. De France vinrent notamment MM. Georges Villiers et Emmanuel Mayolle, respectivement président et vice-président du Conseil national du Patronat français, André Wallaert et Robert Tilge, président et secrétaire général des groupements patronaux du Nord et du Pas-de-Calais, Jean Predseil, secrétaire général du mouvement *Jeunes Patrons*. Ils étaient accompagnés par plusieurs présidents de syndicats patronaux.

Parlant à Caux, M. Robert Tilge s'exprima ainsi :

« Nous patrons, avons cherché surtout à nous défendre. Nous aimions notre pays à notre façon ; mais je me suis rendu compte ici qu'il y avait autre chose à faire : reconstruire la France. Bien que j'aie passé de nombreuses années à analyser les systèmes et les plans pour mettre les gens d'accord, j'avais oublié qu'on ne bâtit rien sans une base solide. Le Réarmement moral m'a offert cette base. J'ai dû commencer par m'excuser auprès des ouvriers. C'est quelquefois difficile, mais c'est le seul moyen d'ouvrir le cœur des autres. »

Le patronat italien fut représenté à Caux par MM. Quintieri et Morelli, vice-président et secrétaire général de la Confédération de l'Industrie italienne, et de Micheli, président de cette association pour la Lombardie.

De Belgique vinrent M. Cornil, directeur général de la Fédération des industries, et M. Lannoye, vice-président de la Fédération catholique des industriels de la région bruxelloise. Ce dernier déclara :

¹Rapport sur la conférence pour le Réarmement moral 1949, Services des Publications du Réarmement moral. Suisse : Caux sur Montreux ; France : 14, place des Etats-Unis, Paris XVI^e.

« J'ai compris que ce n'est pas la classe ouvrière qui est responsable de la crise sociale mondiale, mais la classe dirigeante. Un proverbe chinois dit : « Le poisson pourrit par la tête ». Cette classe dirigeante a laissé venir une crise morale. C'est pourquoi elle a perdu la confiance du peuple. Mais elle peut retrouver la bonne route. Le poteau indicateur se trouve peut-être à Caux. »

Parmi les représentants du patronat allemand qui se rendirent à Caux, se trouvaient MM. Hans Bilstein, vice-président de l'association nationale des employeurs, et Max Lobeck, président de cette organisation en Rhénanie-Westphalie. M. Kost, directeur général des Charbonnages allemands, avait déclaré dans une réunion d'industriels à Essen :

« Il ne faut pas attendre que les ouvriers changent les premiers. Non, messieurs, c'est à nous de changer ! La question qui se pose à nous n'est pas *si* nous allons changer, mais *comment*. »

Ajoutons, parmi d'autres noms, celui de M. Dubois, président de l'Association patronale suisse. Enfin, un certain nombre d'industriels britanniques sont venus à Caux pour parler de ce que le Réarmement moral a réalisé dans les industries des Midlands, du Pays de Galles et d'Ecosse.

INDEX

	Pages		Pages
ANGIOLINI, Ester	45	DOHERTY, William	71
ANIOGOLU, Anthony	69	DOLLAN, Sir Patrick	41
ANTIKAINEN Eero	5	DUGUET, Emile	33
BEACHAM, T.	20	EDWARDS, R.	44
BEARD, Wilfred	44	FINCH, Harry	73
BENEDENS, Willi	6	FINET, Paul	51
BENSON, Edith	68	FORTE, Angelo	73
BERG, Karl	73	FRANCO, Marcel	73
BEYRICH, Franz	37	FRANKE, Otto	36
BINKS, J.	44	FRASER, H. W.	71
BIRCHER, E.	50	FREEMAN, James	67
BLADECK, Max	14	GETGOOD, Robert	28
BOECKLER, Hans	35	GIANNITELLI, Lamberto	46
BOEHM, Johann	54	GIROUD, Emile	49
BRAQUIER, Roger	7	GORONCY, Karl	22
BROADBY, R.	66	GREEN, William	71
BUCHANAN, Frank	XI	GROHS, Heinz	12
BUCKMASTER, L. S.	71	GUNN, Tom	22
BUSTAMANTE, W. A.	74	HAGEN, Lorenz	38
BUTLER, Eleanor	27	HAHNLOSER, Robert	79
CALOSSO, Umberto	46	HALBFELL, August	20
CATOIRE, Jules	20	HALL, Frank	73
CHABAUD SALAZAR, P. A.	75	HARKESS, Robert	44
CHARAK, H. L.	55	HELL, Franz	55
COLTHART, James	20	HERN, George	44
COOL, Pierre-Auguste	51	HIRN, Joseph	39
COPEMAN, Fred	75	HOLMES, Horace	43
CORCORAN, Duncan	3	IBANEZ AGUILA, Bernardo	75
DEREAU, Louis	51	ILG, Conrad	46
DIBBLEE, John	17		
DIEDERICH, Ludwig	64		

	Pages
JAEGER, William	59
JOEKES, Adolf	51
JONES, Jack	10
KALOMIRIS, Joannes	53
KATAYAMA, Tetsu	63
KIRN, Richard	53
KLIPPEL, Walter	38
KNIGHT, Harry	44
KUMMER, Karl	56
LAGANDRÉ, François	20
LALL, Shamaldharee	62
LANG, John	44
LAURE, Irène	29
LAURE, Victor	85
LEASK, James	16
LEWIS, Arthur	41
LIEBER, Werner	20
LIFKA, Franz	55
LOUILLET, André	32
MENZEL, Walter	35
MEREL, Efrain	74
METZING, August	23
MILLARD, Charles	72
MOSHER, A. R.	73
MUKERJEE, B. K.	62
MULDER, Piet	51
MURRAY, Philip	71
NAESMITH, A.	44
NANDA, Gulzari	62
NASH, Walter	66
NICOL, W. H.	66
O'BRIEN, Tom	44
OH, Sien-hong	64
OWEN, John	44

	Pages
PARRI, Enrico	45
PEQUENO, Syndulpho de A.	75
PROVO, Victor	32
QUICHAUD, Marcel	34
RAM, Jagjivan	61
RASMUSSEN, S.	52
REYNOLDS, John	8
ROBERTS, Alfred	44
ROBSON, Elroy	72
ROWELL, W.	20
SANG, P.	64
SARAGAT, Giuseppe	46
SAUTY, Joseph	20
SCHAFFNER, Dr	32
SCHARNOWSKI, Ernst	34
SCHMIDT, Alfred	37
SCHMIDT, August	22
SCRAFTON, T.	44
SEN, Debendra Nath	62
SHASTRI, H.	61
SHOWLER, Birt	73
SPAACK, Paul-Henri	27
SPERRING, W.	21
STEFFEN, August	48
THAKIN NU	65
THORNSTROM, George	52
TRONCHET, Lucien	47
VERBROUCK, Charles	33
VIGREUX, Robert	32
VISANI, Domenico	47
WALSH, Richard	71
WICKHAM, Harry	50
YAMADA, Setsuo	9
YATES, Thomas	44
YOUNG, T.	44

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	V
Introduction	VII
Une idéologie universelle : discours de Frank Buchman	XI
I. DE L'ÂGE INDUSTRIEL A L'ÂGE IDÉOLOGIQUE	I
Quelle idée gagnera les masses ?	3
Conditions d'un changement social	7
Une idéologie de combat pour le monde ouvrier	10
La mission de l'industrie : créer une ère d'abondance	16
Le charbon, industrie-clef	20
II. UNE PENSÉE COMMUNE POUR LES PAYS D'EUROPE	25
De Strasbourg à Caux	27
France	29
Allemagne	34
Grande-Bretagne	40
Italie	45
Suisse	46
Belgique	51
Hollande	51
Scandinavie	52
Grèce	53
Sarre	53
Autriche	54
III. UNE FORCE MONDIALE	57
Travailleurs, unissez le monde	59
Asie	61
Australasie	65
Afrique	67
Amérique	70
La véritable Internationale	75
DOCUMENTATION	77
D'où vient l'argent ?	79
Revue de la presse ouvrière	82
Echos du côté patronal	88
Index	91